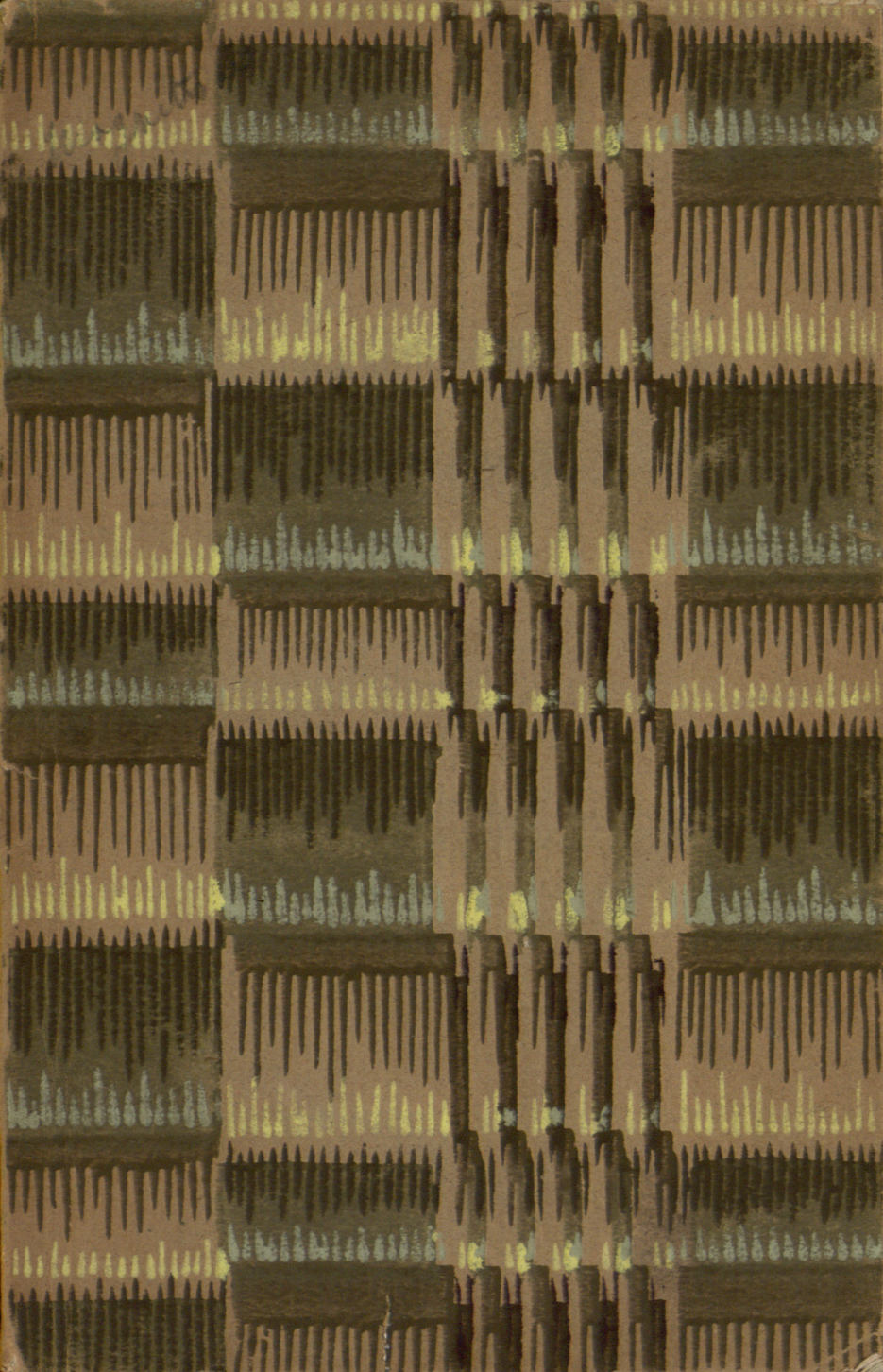




LUCIEN BODIN, LIBRAIRE
 43, Quai des G^{es} Augustins, PARIS (6^e)
 SPÉCIALITÉ DE LIVRES sur les
SCIENCES OCCULTES & PHILOSOPHIE
 SOCIÉTÉS SECRÈTES, ETC.
 Catalogue spécial adressé gratuitement sur demande
 ACHAT DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES

WOOD LIBRARY-MILWAUKEE
RB 8118

0-

W0
 391
 B64
 1784
 RB

Von Th. Schöner's Verlag in Berlin
 Die Rheinlande von Dr. M. S.
 (1.60) 1.15 n.
 Prospekt
 Ost und West
 Post — Eiligt — Kisten

Von Th. Schöner's Verlag in Berlin
 Die Rheinlande von Dr. M. S.
 (1.60) 1.15 n.
 Prospekt
 Ost und West
 Post — Eiligt — Kisten

Von Th. Schöner's Verlag in Berlin
 Die Rheinlande von Dr. M. S.
 (1.60) 1.15 n.
 Prospekt
 Ost und West
 Post — Eiligt — Kisten

Von Th. Schöner's Verlag in Berlin
 Die Rheinlande von Dr. M. S.
 (1.60) 1.15 n.
 Prospekt
 Ost und West
 Post — Eiligt — Kisten

10

ANALYSE RAISONNÉE
DES RAPPORTS
DES COMMISSAIRES

*CHARGÉS par le Roi de l'Examen
du Magnétisme Animal.*

WOOD LIBRARY-MUSEUM



OF ANESTHESIOLOGY

ANALYSE RAISONNÉE
DES RAPPORTS
DES COMMISSAIRES
CHARGÉS PAR LE ROI
DE L'EXAMEN
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.

Par J. B. BONNEFOY, Membre du Collège
Royal de Chirurgie de Lyon.



A LYON;

Et se trouve à PARIS,

CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI,
quai des Augustins, à l'Immortalité.

1 7 8 4.

UNE Secte opposée à la première , donna tout au raisonnement ; nia les avantages de ce moyen , au lieu de les examiner ; traita de Charlatans eux-mêmes qui s'occupoient froidement de cet objet , & qui cherchoient à s'éclairer par l'expérience. On se combattit donc , & on se nuisit , au lieu de se réunir & de s'aider pour une découverte qui pouvoit être de la plus grande utilité. Les uns vouloient se l'attribuer avant de l'avoir approfondie ; les autres s'opposoient de toutes leurs forces à une gloire qui les offusquoit. (MAUDUYT , *Mém. sur l'Électricité Médicale. Recueil de la Soc. de Médecine*, tom. I , p. 462.)

ANALYSE RAISONNÉE

DES RAPPORTS

DES COMMISSAIRES

*CHARGÉS par le Roi de l'Examen
du Magnétisme Animal (a).*

TOUTE découverte excite l'enthousiasme ou l'animosité : chacun se passionne pour l'un des deux partis , suivant ses lumières , ses préjugés

(a) Rapport des Commissaires chargés par le Roi de l'Examen du Magnétisme animal , imprimé par ordre du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1784, in-4°. de 66 pages.

Rapport des Commissaires de la Société Royale de Médecine, nommés par le Roi pour faire l'Examen du Magnétisme animal, imprimé par ordre du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1784, in-4°. de 39 pages.

Les Commissaires qui ont signé le premier Rapport sont, MM. Majault, Sallin, d'Arcet, Guillotin, Médecins de la Faculté de Paris; MM. Franklin, Leroy, Bailly, de Bory, Lavoisier, Membres de l'Académie des Sciences.

Les Commissaires qui ont signé le second Rapport sont, MM. Poissonnier, Caille, Mauduyt, Andry, de la Société Royale de Médecine de Paris.

ou les intérêts qui le meuvent. Lorsque cette découverte n'a aucune influence sur le bonheur des hommes , le résultat de cette petite guerre est assez indifférent ; mais si elle est essentiellement liée au bonheur du genre humain , elle mérite dès-lors la plus sérieuse attention.

Tel est le Magnétisme : grande erreur ou sublime vérité ; il n'est indifférent sous aucun de ces deux points de vue. Le Gouvernement l'a senti , & il a cru que cet objet étoit d'une assez grande importance pour mériter qu'il s'en occupât. Il a nommé en conséquence des Commissaires qui , après avoir examiné la chose , ont décidé d'une voix unanime , que le Magnétisme étoit tout-à-la-fois une chimere & une nouveauté très - dangereuse ; insinuant par cet aveu qu'il falloit le proscrire.

Les Rapports où l'on déduit les preuves de ces deux assertions , étant faits par ordre du Roi , & rédigés par des personnes dont la réputation est solidement établie , doivent avoir une grande influence sur les esprits , & entraî-

ner l'opinion générale. L'intention des Commissaires a été de voir la vérité ; mais cette vérité est quelquefois enveloppée de ténèbres si épaisses , qu'il est difficile de l'appercevoir ; il n'y a qu'un sentier qui y conduit , & mille grands chemins mènent à l'erreur. Les raisons qu'ils ont exposées les ont déterminés à adopter un sentiment ; des raisons différentes ont fait naître en nous une autre façon de penser : nous allons les développer , en soumettant leurs Rapports à un examen attentif , & notre discussion au jugement public : du choc des opinions naît la vérité.

*PRÉCIS du Rapport des Commissaires de la
Faculté de Médecine & de l'Académie Royale
des Sciences.*

1°. Les connoissances de M. Deslon sur le Magnétisme animal , sont les mêmes que celles de M. Mesmer. (p. 3 , 65.)

2°. Le fluide , que les Commissaires appellent *le fluide Magnétique animal* , n'existe pas ; car il échappe à tous les sens. (p. 9 . 10 , 58 , 63.)

3°. Ce fluide échappant à tous les sens , son

existence ne peut être démontrée que par ses effets curatifs dans le traitement des maladies, ou par ses effets momentanés sur l'économie animale.

Il faut exclure de ces deux preuves le traitement des maladies, parce qu'il ne peut fournir que des résultats toujours incertains & souvent trompeurs. (p. 11 à 15.)

4°. Les véritables preuves, les preuves purement physiques de l'existence de ce fluide, sont ses effets momentanés sur le corps animal.

Pour s'assurer de ces effets, les Commissaires ont fait des épreuves, 1°. sur eux-mêmes (p. 17, 18) : 2°. sur sept malades (p. 19, 20, 21) : 3°. sur quatre personnes (p. 21, 22) : 4°. sur une société assemblée chez M. Franklin (p. 23) : 5°. sur des malades assemblés chez M. Jumelin (p. 27 à 33) : 6°. avec un arbre magnétisé (p. 35, 36, 37) : 7°. enfin, sur différens sujets (p. 38 à 48.)

5°. De ces expériences, les Commissaires ont conclu, que l'imagination fait tout, que le Magnétisme est nul. — Le Magnétisme est une vieille erreur. — Attouchement, imagination, imitation ; telles sont les vraies causes des effets attribués au Magnétisme animal. — L'imagination est la principale de ces trois causes, la pression & l'attouchement lui servent de préparations. (p. 48, 57, 58, 59.)

6°. Les crises ou convulsions produites par les procédés du Magnétisme étant très-dangereuses, les procédés étant aussi dangereux, il suit que tout traitement *public* où les moyens du Magnétisme seront employés, ne peut avoir à la longue que des effets funestes. (p. 61 à 64.)

*PRÉCIS du Rapport des Commissaires de la
Société Royale de Médecine.*

1°. Le Magnétisme animal est un système ancien, tombé dans l'oubli depuis que l'on n'admet dans les Sciences que les faits, les résultats clairs & évidens des expériences, au lieu des systèmes & des hypothèses. (p. 3, 37.)

2°. L'existence du fluide ou agent dont on suppose qu'émane le Magnétisme animal, n'est qu'une hypothèse. (p. 4, 37.)

3°. Au défaut de preuves physiques, l'existence de ce fluide ne peut être constatée que par ses effets, qui sont, des sensations internes, la cure des maladies, des mouvemens convulsifs auxquels on donne le nom de *crises*.

Les sensations internes sont des preuves équivoques ; souvent illusoires, sur lesquelles par conséquent on ne peut établir son jugement, & d'où l'on ne peut tirer des conséquences certaines. (p. 5.)

4°. Les Commissaires fondent cette assertion sur des raisonnemens & sur des faits. Les faits sont ceux-ci : ils ont magnétisé plusieurs personnes ; les unes n'ont éprouvé aucune sensation lorsqu'on les magnétisoit , & d'autres en ont éprouvé lorsqu'on ne les magnétisoit pas. (p. 5 à 9.)

5°. La cure des maladies ne peut pas servir de preuve , parce qu'il faudroit avoir une certitude physique que les personnes traitées par le Magnétisme animal n'ont fait usage que de ce seul remède , & que les Commissaires ne peuvent en avoir qu'une certitude morale : d'ailleurs , s'il y a quelques cures , elles doivent être attribuées à l'exercice , à la cessation des remèdes , à l'espoir de guérir. (p. 34 à 37.)

6°. Les crises ne sont pas le produit du Magnétisme animal , mais sont dues à diverses causes ; 1°. la constitution sensible & irritable des malades ; 2°. l'activité de leur imagination ; 3°. l'air chaud & mal-sain que l'on respire ; 4°. le tableau triste que l'on a sous les yeux ; 5°. l'application des mains , la chaleur produite par cette application , & l'irritation excitée par le frottement ; 6°. l'émission de l'insensible transpiration ; 7°. l'impression de l'air agité par le mouvement des doigts ou de la baguette. (p. 9 à 19.)

7°. Ce que l'on appelle *Magnétisme animal* n'est que l'art de provoquer des convulsions par les causes que nous venons d'assigner, sans qu'il faille recourir à l'agent nouveau dont on a gratuitement supposé l'existence. (p. 20 , 32 , 37.)

8°. Les procédés du *Magnétisme animal* étant dangereux, les crises étant très-dangereuses, il suit que les traitemens faits en *public* par les procédés du *Magnétisme animal*, peuvent devenir la source des plus grands maux. (p. 38 , 39.)

On voit, par cet exposé, que les Auteurs des deux Rapports ont eu la même manière de voir, ont porté les mêmes jugemens, ont adopté les mêmes conclusions.

L'influence qu'exercent les êtres animés les uns sur les autres, où le *Magnétisme animal*, n'est qu'une chimère. — Le fluide, qui est le milieu de cette influence, n'existe pas. — Ses effets sur l'économie animale ne sont point concluans. — La cure des maladies ne peut pas servir de preuve. — Les crises ne sont point l'effet du *Magnétisme*. — Le *Magnétisme* n'est que l'art de provoquer les crises. — Les

crises & les procédés étant dangereux , il faut proscrire tout traitement *public*.

Les raisons exposées dans les deux Rapports étant les mêmes , à quelques petites différences près , nous nous contenterons d'examiner les assertions principales du premier Rapport ; nous y joindrons , lorsque l'occasion se présentera , des réflexions sur le second.

1^o. Les connoissances de M. Deslon sur le Magnétisme animal , sont les mêmes que celles de M. Mesmer. (Rapport de la Faculté , p. 3 , 65.)

Nous allons tirer du Rapport même , des preuves contre cette assertion.

1. M. Deslon ne connoît point de preuves physiques qui démontrent l'existence de l'agent ou fluide auquel il attribue le Magnétisme animal. (Rap. de la Soc. p. 4. = Rap. de la Fac. p. 10.) Or , M. Mesmer en connoît des preuves physiques ; & il nous a démontré que ce fluide étoit sensible à la vue & au tact , comme nous le ferons voir dans un instant.

2. De l'avis de tous les Médecins de tous les temps , il n'est qu'une seule cause de toutes les

maladies , une matiere hétérogene. (Rap. de la Soc. p. 24.) Les Commissaires se sont élevés contre cette assertion de M. Deslon , & ils ont eu raison. Jamais M. Mesmer n'a dit qu'il n'y eût qu'une seule cause de maladies ; il a dit qu'il n'y avoit qu'une maladie , ce qui est bien différent.

3. M. Deslon a déclaré dans le Comité tenu chez M. Franklin le 19 Juin , qu'il croyoit pouvoir poser en fait que l'imagination avoit la plus grande part dans les effets du Magnétisme animal : il a dit que cet agent nouveau n'étoit peut-être que l'imagination elle-même , dont le pouvoir est aussi puissant qu'il est peu connu. (Rap. de la Fac. p. 60.) Or , le Magnétisme animal est le résultat de causes physiques , & presque tous les phénomènes de la nature dérivent des deux grands principes sur lesquels est fondée cette doctrine ; principes qui , quoi qu'en aient dit M. Thouret & les Commissaires , n'ont été ni entrevus ni soupçonnés par les anciens & par aucun des modernes.

M. Deslon ne possède donc pas la théorie

de M. Mesmer ; les connoissances qu'il s'est engagé à communiquer aux Commissaires sur cette découverte (p. 3.) sont les siennes , & non celles de M. Mesmer ; les idées que les Commissaires se sont formées du Magnétisme d'après ces connoissances , sont fausses ; les expériences entreprises sur ces idées doivent donner un résultat erroné : c'est ce qu'on voit dans les Rapports.

4. On lit , p. 1 : *L'agent que M. Mesmer prétend avoir découvert & qu'il a fait connoître sous le nom de Magnétisme animal, est un fluide, &c.* — Et p. 9 : *Le Magnétisme animal embrasse la nature entière ; il est, dit-on, le moyen de l'influence des corps célestes.* Écoutons M. Mesmer : *La propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à le nommer Magnétisme animal.* (X^e Prop.) Le Magnétisme animal n'est donc pas un fluide ; c'est l'influence réciproque qui existe entre les êtres animés & la nature en-

tière ; ou plutôt c'est la faculté d'être susceptible des effets de cette influence ; & le milieu ou moyen de cette influence est un fluide dont l'existence est aussi rigoureusement démontrée que celle des êtres sur lesquels il exerce son action.

5. *Le Magnétisme est la pierre de touche de la santé.* (p. 24.) M. Mesmer n'a jamais dit cela ; voici ses principes : Une personne qui se porte parfaitement , n'éprouve aucune sensation , il ne suit pas delà que tous les malades doivent en éprouver : mais si un malade soumis au Magnétisme a éprouvé ces sensations , elles vont en diminuant , à proportion que la maladie se dissipe ; & l'insensibilité absolue est alors *la pierre de touche de la santé.*

6. *En magnétisant à pôles directs & à contre-sens , on ne doit produire aucun effet , suivant la théorie du Magnétisme* (p. 47.) ; c'est-à-dire , suivant la théorie de M. Deslon , mais non pas suivant la théorie de M. Mesmer , toute fondée sur l'expérience. Elle enseigne cette théorie , que l'on peut produire des sensations , soit que

L'on magnétise à pôles directs, soit que l'on magnétise à pôles opposés. Si les personnes sont peu sensibles, il faut quelque temps pour renouveler les sensations lorsqu'on change les pôles ; si elles sont très-sensibles, ce changement de pôles augmente dans les unes les crises, & dans les autres les fait cesser subitement. Voilà ce qu'a appris jusqu'à présent l'expérience.

7. *Les malades sont sur-tout magnétisés par l'application des mains & par la pression des doigts sur les hypocondres & sur les régions du bas-ventre. (Rap. de la Fac. p. 5.) Sur quelque partie que l'on agisse, outre le contact, on excite encore des frictions plus ou moins longues. (Rap. de la Soc. p. 13.) Ces procédés sont entièrement désavoués par M. Mesmer; il défend expressément la pression, comme un moyen dangereux : lorsqu'il a recours aux attouchemens, ce n'est qu'une simple application la plus légère possible; mais lorsque l'on veut magnétiser d'une manière plus énergique, lorsqu'on veut faire éprouver des sensations vives, c'est toujours à quelque distance qu'il*

faut magnétiser : c'est ce qu'ont vu tous les Elèves de M. Mesmer , c'est ce que nous avons constamment vu dans notre traitement établi à Lyon , où en magnétisant à quelques pouces de distance ; nous avons fait éprouver plus de chaleur que par l'application de la main.

Les Commissaires ont examiné la théorie de M. Deslon , ont opéré par les procédés de M. Deslon ; cette théorie & ces procédés différent de la théorie & des procédés de M. Mesmer ; le résultat des expériences faites d'après ces principes ne peut donc pas être concluant contre le Magnétisme : ainsi proscrire le Magnétisme animal ou la découverte de M. Mesmer , d'après l'opinion qu'en a donnée M. Deslon , ce feroit proscrire les ouvrages d'Hippocrate , d'après une traduction informe & infidelle.

Mais , dit-on de toutes parts , les connoissances de M. Deslon sur le Magnétisme doivent être les mêmes que celles de M. Mesmer , puisqu'il produit comme lui des effets. C'est comme si l'on disoit que les connoissances d'un Étu-

diant en Médecine font les mêmes que celles d'un grand Médecin , parce qu'en donnant un émétique ils font tous deux vomir. Est-ce la manipulation qui constitue la science ? Et , lorsque M. Mesmer auroit laissé entrevoir à M. Deslon quelques-uns de ses procédés , lui a-t-il transmis en même-temps ses lumieres , son génie & son expérience ?

II°. *Le fluide , que les Commissaires appellent le fluide Magnétique animal , n'existe pas ; car il échappe à tous les sens.* (Rap. de la Fac. p. 9 , 58 , 63. = Rap. de la Soc. p. 4 , 20 , 37.)

Les Commissaires regardent le Magnétisme comme une chimere , comme une vieille erreur , & nient l'existence du fluide qui est le milieu de l'influence des êtres. Cette opinion qu'ils ont adoptée trop légèrement , est la source des erreurs dans lesquelles ils sont tombés. Pour les détruire , nous suivrons la marche des Commissaires ; & avant de prouver les effets du Magnétisme , nous démontrerons son existence.

L'influence des astres sur notre planete &

les êtres qui l'habitent , est une opinion dont l'origine se perd dans les siècles les plus reculés : comme cette influence universelle ne peut être démontrée que par le raisonnement & l'analogie , & que dans cette circonstance il faut des faits , nous nous bornerons à prouver l'influence de la lune.

C'est aujourd'hui une vérité démontrée , que la lune est la principale cause du flux & reflux : il est impossible de concevoir que cette planète exerce une action si énergique sur la masse des eaux , sans agir en même-temps sur les êtres placés dans les mêmes circonstances. Ce raisonnement est appuyé par les faits les plus authentiques.

Tous ceux qui ont écrit l'histoire des vents , ont observé , 1°. Que les plus grands vents arrivent très-souvent pendant le flux : 2°. Que les changemens de temps ont principalement lieu à la nouvelle & à la pleine lune : 3°. Que les inondations arrivent ordinairement dans des temps où la lune par sa position a le plus d'influence sur la terre : 4°. On a observé , en

Angleterre , deux tempêtes violentes survenues lorsque la lune étoit nouvelle & dans son péricée : pendant ces tempêtes il y eut des vents très-impétueux , la mer fut très-élevée , & le mercure baissa dans le barometre.

L'influence de la lune sur les malades est constatée par des milliers d'observations.

Hippocrate , Galien , tous les anciens Médecins & plusieurs modernes ont observé que les accès des épileptiques revenoient ordinairement à la nouvelle & à la pleine lune ; de-là vient que l'on appeloit *lunatiques* ceux qui étoient affectés de cette maladie.

Bartholin a vu une épileptique qui avoit sur le visage des taches qui changeoient de grandeur & de couleur , suivant les phases de la lune.

Pitcarn parle d'un homme qui , à la suite d'une paralysie , fut affecté d'un tremblement convulsif dans un bras , & d'une paralysie à la langue ; cet accident revenoit deux fois par an , à chaque équinoxe , au temps de la pleine lune.

Il connoissoit une fille sujette à la danse de Saint-Guy , qui reprenoit constamment ses accès à la nouvelle & à la pleine lune.

Méad rapporte qu'un enfant, fils d'un Capitaine de vaisseau , qui demeuroit sur les bords de la Tamise , avoit pendant la pleine lune , des convulsions horribles , qui commençoient avec le flux , & cessoient avec le reflux.

Pitcarn a connu une jeune femme , sujette à des convulsions , avec suffocation , vomissement & douleurs vives : ces accidens revenoient constamment à la nouvelle & à la pleine lune.

Pison cite une fille qui , à toutes les pleines lunes , avoit des accès hystériques.

Le même rapporte l'observation d'un homme qui fut attaqué d'une paralysie accompagnée de stupeur , fièvre , perte de mémoire & de connoissance : ses accès se renouvelerent pendant deux ans à toutes les nouvelles lunes , mais toujours en diminuant.

Hippocrate & tous les Anciens ont observé le rapport qu'avoient les écoulemens péri-

diques , avec les mouvemens de la lune : s'il y a quelques variations , elles sont dûes à une infinité de causes accidentelles. Les femelles des animaux , qui sont sujettes à cet écoulement , le prennent à la nouvelle lune. Les Égyptiens conservoient dans leurs Temples des femelles de singes , pour s'assurer , par ce moyen , du temps de la nouvelle & de la pleine lune ; & cette indication ne les trompoit jamais.

Méad parle d'un jeune homme qui , à toutes les nouvelles lunes , avoit un crachement de sang ; & les Ouvrages de Médecine sont remplis d'observations d'hémorragies périodiques , parfaitement d'accord avec les mouvemens de la lune.

Pitcarn raconte qu'un jour de pleine lune , il eut tout-à-coup une hémorragie par le nez. De retour chez lui , il apprit qu'un de ses amis étoit mort à la même heure d'un crachement de sang , & que plusieurs autres avoient ressenti dans le même temps des douleurs dans les articulations.

Musgrave parle de deux personnes qui , à toutes les pleines lunes , perdoient du sang par le pouce ; & cette hémorragie étoit plus considérable à la pleine lune des équinoxes.

Sanctorius , qui a passé sa vie dans des balances , a constamment observé qu'à toutes les pleines lunes , il se faisoit une crise par les urines.

Baglivi cite l'observation d'un jeune homme qui avoit un anus artificiel : dans toutes les nouvelles & pleines lunes , il rendoit plus d'excrémens , & cela alloit en diminuant jusqu'aux quadratures : il assignoit , par ces variations , les phases de la lune , sans jamais se tromper.

Méad rapporte qu'un jeune homme avoit un ulcere qui se rouvroit toutes les nouvelles lunes.

Tulpius parle d'un Théologien qui avoit une suppression d'urine à toutes les pleines lunes.

Zimmerman a suivi une femme qui , pendant plusieurs années , rendoit à toutes les

nouvelles lunes , deux ou trois aunes de ténia.

Ramazzini a observé dans une maladie épidémique , qu'à toutes les pleines lunes , il se faisoit une éruption , & qu'à toutes les nouvelles lunes , il y avoit beaucoup de fièvre , sans éruption.

Vanhelmont avoit constamment des attaques d'asthme , aux nouvelles & aux pleines lunes.

Floyer , qui a écrit un excellent Traité sur cette maladie , a observé qu'elle suit la marche de la lune.

Galien , convaincu de l'influence qu'a la lune sur la terre (*quæ terrestribus imperat*) , lui attribuoit la marche des fièvres , des maladies aiguës , & les jours critiques , parfaitement correspondans aux phases de la lune. C'étoit d'après ces observations nombreuses & très-bien faites , que nos peres , meilleurs Observateurs que nous , avoient établi la doctrine des crises ; doctrine trop négligée par les Observateurs modernes qui , n'ayant pas tenu

compte des variations occasionnées par le climat, le temps, le tempérament, la maniere de vivre, n'ont pas trouvé une exacte conformité entre leurs observations & celles des Anciens, & ont conclu de là, que cette doctrine étoit chimérique.

Une autre influence, plus universellement connue, parce que ses effets sont plus frappans, est celle des temps orageux sur le corps humain : il n'est peut-être pas un seul être souffrant, qui, à cette époque, n'éprouve un mal-aise, ou le renouvellement de ses douleurs.

Les gens de l'Art voient tous les jours des malades qui, dans une affection nerveuse, dans une fièvre inflammatoire, ou après une grande opération, non-seulement ne peuvent supporter les odeurs, la lumière & le bruit, mais sont encore affectés désagréablement par la présence d'une personne quelconque.

J'ai vu souvent, à Paris, des malades qui annonçoient l'arrivée de M. Mesmer, par la sensation qu'ils éprouvoient. Nous avons eu, au Traitement de Lyon, quatre personnes

qui, à dix pas, éprouvoient l'impression de ceux qui les magnétisoient habituellement.

Un jeune homme, auquel j'avois donné une crise, ne pouvoit supporter ma présence à vingt pas ; je fus obligé de sortir de l'appartement pour le tranquilliser.

Un homme universellement connu, & dont le mérite égale la réputation, dort du plus profond sommeil, le bruit le plus fort ne peut l'éveiller : une personne se présente à dix pieds de lui, sans faire le moindre bruit ; il s'éveille aussi-tôt.

Je connois un Savant qui, toutes les fois que le temps veut changer, éprouve pendant la nuit une sensation dans le creux de l'estomac, & s'éveille.

Il n'est personne qui n'ait éprouvé l'influence des arbres, & qui n'ait senti ses facultés intellectuelles & sa sensibilité universelle se développer en se promenant dans une allée.

En parlant de l'influence de la lune, je n'ai cité que la millieme partie des faits consignés dans les Observateurs : ces faits sont

concluans , il faut les admettre , ou les nier. Si l'on prend le dernier parti , que l'on fasse attention auparavant , qu'ils sont rapportés par des Auteurs du premier mérite , & de la plus grande réputation parmi les Médecins : que l'on fasse attention que les faits qui attestent cette influence , ont été vérifiés & admis par les plus grands Philosophes & Médecins , anciens & modernes : Hippocrate , Galien , Baillou , Fernel , Ramazzini , Sydenham , Méad ; Platon , Aristote , Pline , Bacon , Descartes , Newton.

On trouvera peut-être que ces faits sont déplacés ici ; mais deux raisons nous ont engagés à les rapporter. 1°. *Les Commissaires ont cru qu'ils ne devoient faire aucune attention à cette grande influence.* (p. 9.) Et voilà la principale source de leurs erreurs. S'ils eussent rassemblé , analysé & discuté les faits qui attestent cette influence , ils en auroient d'abord été convaincus. Réfléchissant ensuite qu'il est impossible qu'un corps exerce une action sur un autre sans un être intermédiaire , ils n'au-

roient pas nié d'un ton si tranchant le fluide dont nous allons bientôt démontrer l'existence. L'influence des êtres admise, ils auroient compris qu'il est très-possible d'imiter les procédés de la nature. Persuadés de cette vérité, ils auroient répété, varié leurs expériences, multiplié leurs observations, & auroient obtenu, à coup sûr, un autre résultat. 2°. La lecture de ces faits rappellera peut-être les Médecins à ce genre d'observations trop négligé, méprisé même & tourné en ridicule par les esprits-forts de la Physique moderne.

L'influence des êtres étant démontrée, nous allons prouver, contre l'opinion des Commissaires, l'existence d'un fluide *circulant dans notre corps, & se communiquant d'individu à individu.* (p. 58.) Ils disent qu'il échappe à tous les sens.

Mais d'abord on peut le voir. Si quelqu'un, dans l'obscurité, présente les extrémités de ses pouces en face l'un de l'autre, à quelque distance, il voit, après un certain temps, des filamens semblables à des fils d'araignée, qui

vont d'un pouce à l'autre. Un grand nombre de personnes a répété cette expérience avec succès ; tout le monde cependant ne l'apperçoit pas , & il y a des circonstances qui le rendent plus visible. Tous les malades qui tombent en crise , apperçoivent très-distinctement ce fluide , d'abord sous la forme de fils d'araignée, ensuite comme un atmosphere qui environne le doigt , puis comme un trait blanchâtre qui s'allonge , ou comme des bluettes , ou enfin comme un trait de feu. Ces différences tiennent au plus ou moins grand degré de sensibilité de la personne qui regarde ; celles qui ont les sens très-exquis voient ce fluide à plusieurs pieds de distance , & l'impression qu'il leur occasionne renouvelle toutes leurs douleurs , ou rappelle leurs crises. Des savans & des gens dignes de foi ont été plusieurs fois témoins de ces expériences chez M. Meſmer & dans notre Traitement.

En voici une qui a été faite , il n'y a pas long-temps. Je tenois mon pouce à un pied de distance de celui d'une personne qui venoit

d'avoir une crise ; elle vit aussi-tôt un trait de vapeur qui s'étendit d'un pouce à l'autre. On présenta une pointe de fer à égale distance des deux pouces ; aussi-tôt le fluide se porta de chaque pouce vers la pointe de fer , & forma un triangle. On présenta une pointe de fer au côté opposé à la première ; aussi-tôt il partit de chaque pouce deux traits de vapeur qui allèrent aux deux pointes de fer , ce qui représentoit un losange : de quatre malades témoins de cette expérience , trois prirent un mal de tête , & le quatrième eut une crise. Si on agite les doigts devant une personne en crise , elle apperçoit des bluettes de feu dont elle ne peut supporter la vue : si on passe les doigts sur les sourcils , elle voit des étincelles qui lui crispent les yeux & lui causent de la douleur.

Les Commissaires disent , que *l'émanation qu'on apperçoit alors , n'est que celle de la transpiration , qui devient tout-à-fait visible lorsqu'elle est grossie au microscope solaire.* (p. 9.) Mais cette transpiration est de l'eau ; & comment

l'eau peut-elle ainsi s'élever contre son propre poids ? On dira qu'elle est réduite en vapeurs. Mais supposez-la réduite en globules infiniment petits ; tant petits soient-ils , ils seront toujours spécifiquement plus pesans que le globule d'air qu'ils déplaceront ; par conséquent ils ne s'élèveront pas, & resteront appliqués à la surface du corps. Cependant , dans l'hypothèse des Commissaires , cette transpiration s'élève : il faut donc qu'elle obéisse à une force impulsive ; qu'elle soit emportée par un être spécifiquement plus léger que l'air , qui forme une atmosphère autour des particules aqueuses , ou qui en occupe le centre ; il faut donc de nécessité admettre un fluide subtil sortant du corps. Suivant les Commissaires , *on ne voit bien cette émanation que lorsqu'elle est grossie au microscope solaire*. L'expérience a démontré jusqu'ici que pour bien voir ce fluide , il falloit être dans l'obscurité : peut-être trouvera-t-on d'autres moyens qui démontreront plus victorieusement son existence. On vient de me dire que M. Marat ,

par des expériences très-ingénieuses , a rendu visible , & ce fluide , & sa communication d'individu à individu : mais les Commissaires avouent eux-mêmes qu'il y a une émanation visible au microscope solaire ; & je viens de démontrer que cette émanation ne peut pas être purement de l'eau. Si c'étoit de la transpiration , comment affecteroit-elle si défagréablement la vue des personnes en crise ? comment pourroit-elle se manifester sous la forme de bluettes de feu , renouveler les douleurs & rappeler les crises ? Il faut donc de toute nécessité que ce soit un principe & plus subtil & plus actif. Il reste donc démontré que l'on voit un fluide , & que ce fluide n'est pas la transpiration.

On sent ce fluide , si l'on présente l'extrémité du doigt à quelque distance du creux de la main ; on éprouve au bout du doigt un engourdissement , & sur le creux de la main une sensation de froid ou de chaud. Si l'on magnétise à quelque distance du nez une personne en crise ou en syncope , un chat ou un

chien qui sommeille , la personne éprouve une impression désagréable , qu'elle témoigne par les mouvemens du visage & en portant la main au nez pour le frotter , & l'animal s'éveille. C'est un fait dont on peut s'assurer , & qui fit sensation à Paris , dans une société de personnes qui ne croyoient pas au Magnétisme. Une Dame de considération , dont j'ai oublié le nom , se trouva mal ; un Eleve de M. Mesmer la magnétisa sous le nez , ce qui lui occasionna une sensation très désagréable & la rappela à son premier état. Si l'on magnétise un bras paralytique à quelque distance , le malade sent courir un fluide qui suit le trajet des doigts & qui laisse une impression de froid ou de chaud. Si l'on magnétise à quelque distance la poitrine de personnes sensibles , la sensation qu'elles éprouvent est telle qu'il leur semble qu'on leur arrache la poitrine. Si on tient pendant quelque temps la main à quelque distance du creux de l'estomac de ces mêmes personnes , elles croient que la main touche cette partie ; si on l'éloigne , il leur

semble qu'on leur arrache des cheveux ; si on l'avance sans toucher , elles croient sentir qu'on leur comprime l'estomac ; & cela va au point qu'elles ont quelquefois une suffocation & qu'elles se trouvent mal. Si on veut calmer une crise , le malade sent un fluide qui court le long des membres jusqu'aux doigts. Je cite ce petit nombre de faits sur mille.

Les Commissaires disent que *l'impression de frais qu'on éprouve en promenant le doigt sur la main , résulte du mouvement de l'air qui suit le doigt & dont la température est toujours au-dessous du degré de la chaleur animale : lorsque , au contraire , on approche le doigt de la peau du visage plus froide que le doigt , on fait éprouver un sentiment de chaleur qui est la chaleur animale communiquée.* (p. 10.) Mais, 1°. nous venons de voir que l'approche du doigt fait naître d'autres impressions que celle du froid & du chaud ; telle est celle d'un fluide qui circule , l'arrachement , la démangeaison. 2°. *Cette impression de frais ne peut pas résulter du mouvement de l'air qui suit le doigt , parce*

que la colonne d'air qui s'est trouvée entre la main & mon doigt à l'instant où je l'ai présenté , n'est pas la même qui suit mon doigt dans son mouvement ; à chaque mouvement je touche une nouvelle colonne d'air : d'ailleurs , n'y a-t-il pas toujours entre la main & le doigt , un courant d'air qui effaceroit continuellement l'impression ? 3°. Si l'on met plusieurs mains les unes sur les autres à un pouce de distance , si l'on présente le doigt à une , elles éprouvent toutes une sensation ou de chaud ou de froid ; attribuera-t-on cet effet *au mouvement de l'air qui suit le doigt* ? 4°. Voici une réponse sans réplique ; C'est que la sensation est beaucoup plus forte lorsque le doigt ne fait aucun mouvement ; dès l'instant où il se meut , la sensation diminue ou cesse , & elle n'augmente que lorsqu'il est fixé. *Lorsqu'on approche le doigt de la peau du visage qui est plus froide que le doigt , on fait éprouver un sentiment de chaleur.* L'expérience dément cette assertion ; car très-souvent , & sur-tout dans les maux de tête & les douleurs de dents ;

on fait éprouver une sensation de frais très-agréable qui soulage beaucoup le malade ; sa tête lui paroît plus légère , & souvent il s'endort.

Cette chaleur est la chaleur animale communiquée. Ici les Commissaires auroient pu faire une réflexion : Quelle est la cause de la chaleur animale , & comment se communique-t-elle ? Je présente la main à quelque distance d'un foyer ; j'éprouve une sensation de chaleur. Tous les Physiciens conviennent que cet effet est dû à un fluide existant entre le foyer & ma main , & qui se meut avec beaucoup de rapidité. Je présente la main ou le doigt à quelque distance d'une partie du corps : j'éprouve ou je fais éprouver une sensation de chaleur. N'est-il pas de la plus grande évidence , que cette impression ne peut pas avoir lieu sans un agent quelconque qui lui donne naissance ? Et quel est cet agent , sinon un fluide qui se meut rapidement entre les deux parties ? Cette réflexion auroit peut être conduit les Commissaires jusqu'à deviner la cause de la chaleur animale ; phénomène.

intéressant qui a exercé tous les Physiologistes , & sur lequel la doctrine du Magnétisme , & les expériences qu'elle fera naître , jetteront le plus grand jour.

Aux faits que je viens de citer , & qui attestent si évidemment l'existence d'un fluide , joignons des observations que chacun peut faire sur soi. 1°. Si l'on donne un coup sur le nerf cubital , ou si l'on comprime le nerf sciatique , on sent un frémissement & une circulation rapide , qu'on ne peut attribuer qu'à un fluide. 2°. Toutes les passions portent leur impression sur l'estomac ; lorsqu'elles nous affectent , nous sentons à l'instant un fluide qui part de ce centre , & se porte aux extrémités supérieures ou inférieures. 3°. Lorsqu'on a une démangeaison , qu'on se frotte ou qu'on arrache un cheveu , on sent un fluide qui court de la tête aux pieds , ou des pieds à la tête. 4°. Les sensations délagréables , qui nous affectent lorsqu'on lime une scie , qu'on racle une pierre , qu'on frotte un bouchon contre une bouteille , qu'on passe avec force le tranchant d'un couteau sur du papier , & les on-

gles sur une vitre, qu'on met sur la langue une substance âcre ou acidule, &c. &c. font éprouver la circulation rapide & défordonnée d'un fluide par-tout le corps. 5°. On sent dans les douleurs rhumatismales un courant tantôt froid, tantôt chaud, qui se répand le long des membres. 6°. Ceux qui étudient attentivement toutes leurs sensations, éprouvent très-souvent, sur les mains ou le visage, l'impression d'une toile d'araignée, semblable à celle que cause le fluide électrique. 7°. Hippocrate, Galien, Viridet, Pringle, Kirbi, en tâtant le pouls dans les fièvres malignes, ont éprouvé une chaleur âcre & *mor-dicante* dans les doigts, & de l'engourdissement & de la douleur dans le bras. 8°. Lorsqu'on éternue fortement, on sent un fluide qui court de la tête aux pieds; on voit des bluettes de feu, & tous les petits poils qui couvrent la surface du corps se hérissent. 9°. Tabor, Lorri, Tiffot, & plusieurs célèbres Médecins, ont vu, dans la colere & la rage, les poils des animaux se dresser, & les cheveux se hériffer. 10°. Si l'on agite avec la main les foies d'un épagneul, ou

les cheveux d'un enfant ; si l'on présente ensuite le doigt , les poils & les cheveux se dressent & convergent vers le doigt : or, qu'est-ce qui peut hériffer les cheveux & les poils , si ce n'est un fluide qui en sort ? On pourroit ajouter à ces faits les observations nombreuses que j'ai rassemblées ailleurs (a), qui toutes attestent l'issue d'un fluide hors du corps , sous une forme lumineuse.

Si je ne craignois pas d'être trop long , je démontrerois qu'il est impossible d'expliquer l'action des nerfs , sans avoir recours à un fluide.

Enfin , pour surcroît de preuves , invoquons l'autorité. Nous voyons à chaque instant dans Hippocrate , qu'il parle d'un fluide , grand moteur de la machine , qu'il appelle *spiritus purus* , *ignis subtilissimus*. Tous les Médecins & Philosophes anciens reconnoissent l'existence de ce fluide ; opinion qui a été celle de tous les grands génies qui ont illustré chaque siècle : tous en ont senti la nécessité pour rendre raison des

(a) Dissertation sur l'application de l'Electricité à l'art de guérir.
(1782 , p. 40 à 86.)

phénomènes de l'économie animale ; & autorités pour autorités, celles d'Hippocrate , Galien , Aristote , Fernel , Descartes , Newton , Lecat , ne le cedent pas à celles des Auteurs des Rapports.

Une autorité qui , dans cette circonstance , vaut elle seule toutes les autres , est celle des Commissaires eux-mêmes. Que l'on parcoure les Mémoires de MM. Mauduyt , Andry & Thouret , sur l'usage de l'électricité & de l'aimant en Médecine ; on y verra à chaque page que ces Médecins reconnoissent l'existence d'un fluide subtil & invisible qui circule dans le corps humain , qui le pènètre , dont l'énergie & l'activité opèrent des effets surprenans. — *L'homme & les animaux , en temps d'orage , perdent une partie du fluide électrique qu'ils contenoient.* (Mém. de la Soc. de Méd. t. I , p. 510.) — *L'homme & les animaux reçoivent & rendent alternativement le fluide électrique.* (p. 511.) — *Le fluide électrique qui circule à travers les organes , est une des causes qui contribuent à rendre l'homme & les animaux plus forts ou plus foibles.* (p. 512.) &c &c. Cet

aveu est formel. Quelle peut être la cause d'une contradiction si frappante ?

Ainsi l'expérience , l'observation , le raisonnement , l'autorité , celle des Commissaires eux-mêmes , tout concourt à démontrer , de la manière la plus authentique , l'existence de ce fluide , niée trop légèrement par les Auteurs des Rapports.

Mais , disent-ils , *on ne le voit pas*. Et lors même que cela seroit vrai , faudroit-il en nier l'existence ? Voit-on le feu principe ? Voit-on le fluide qui est la cause des phénomènes de l'aimant ? Voit-on les corpuscules odorans qui s'émanent des corps ? Voit-on le fluide subtil qui propage les sons ? Voit-on l'air que l'on respire ? M. Lavoisier a-t-il vu les fluides aériformes sur lesquels il a fait des découvertes si intéressantes ? Le fluide électrique , source de l'immortalité de M. Franklin , avoit-il été vu avant M. Dufay ? *Ce fluide n'existe pas , car il échappe à tous les sens*. La postérité croira-t-elle que de savans Physiciens & des Médecins instruits ,

aient fait un pareil raisonnement à la fin du dix-huitieme siecle?

III°. *Le traitement des maladies ne peut pas servir de preuve en faveur de l'existence du Magnétisme , parce qu'il ne fournit que des résultats toujours incertains , & souvent trompeurs. (Rap. de la Fac. p. 11 à 15. = Rap. de la Soc. p. 34 à 37.)*

Le Magnétisme a-t-il opéré des cures? Telle est la premiere question qui se présente. Car enfin , le raisonnement doit céder aux faits , & la réponse la plus victorieuse à toutes les raisons des Commissaires, est un recueil d'observations. Hé bien , elles existent , ces observations , & en très-grand nombre. Que l'on parcoure celles qui ont été imprimées ; que l'on suive les Traitemens avec assiduité ; que l'on assiste au lit des malades , pour y être témoins des succès étonnans que l'on obtient dans les maladies aiguës ; alors l'envie sera forcée de se taire , & de rendre hommage au Magnétisme & à son Auteur. Cependant , quelque constatées que soient ces cures, on les a

niées, on les a même tournées en ridicule, tant est puissant l'empire des préjugés, tant la vérité a de la peine à se faire entendre. Il faut rendre justice aux Commissaires, ils ne les ont pas niées; mais, d'une part, ils ont cherché à les *amoindrir*, & de l'autre, ils en ont entièrement ravi la gloire au Magnétisme, pour en faire honneur à l'exercice, à la cessation des remèdes, à l'espoir de guérir, & à la Nature.

Et d'abord l'exercice, plus efficace pour prévenir que pour guérir les maladies, est insuffisant pour rendre raison des cures. Aura-t-il pu guérir ceux dont tous les membres étoient perclus, à la suite d'une paralysie ou d'une affection rhumatismale? Guérira-t-il des taches sur l'œil? Guérira-t-il des engorgemens de plusieurs années, qui ont éludé tous les secours de la Médecine, & un exercice d'aussi longue durée? Appaisera-t-il subitement une douleur? Guérira-t-il celui qu'une maladie aiguë retient dans son lit? Calmera-t-il une vive inflammation à la jambe?

La cessation des remèdes est, à la vérité, une

cause puissante, & cet aveu fait honneur à des Médecins : car l'abus des remèdes a produit plus de maux que tous les fléaux qui ont désolé l'humanité ; & le Magnétisme, ne fût-il qu'une chimère, considéré sous ce point de vue, seroit déjà un très-grand bien. Mais quelle obligation ne lui aura-t-on pas, s'il soustrait les malades à l'incertitude de la Médecine, & aux erreurs des Médecins ? Je ne parle que d'après les Commissaires : Si, de leur aveu, la cessation des remèdes a guéri des malades, la cessation de ces remèdes est un bien ; leur administration étoit un mal, les Médecins qui les conseilloyent étoient dans l'erreur ; les principes qui dirigeoient les Médecins étoient faux, & par conséquent l'art fondé sur ces principes est incertain. Mais, quelque puissante que soit cette cause, elle ne rendra pas raison des cures obtenues sur ceux qui n'en faisoient aucun usage.

L'espoir de guérir est aussi insuffisant. Ne l'a-t-on pas toujours cet espoir ? Ne l'a-t-on pas dans toutes les méthodes ? Abandonne-t-il un seul instant le malade ? N'est-ce pas lui qui soutient

le malheureux qui a un pied dans la tombe ? N'est-ce pas lui qui crée des forces à l'homme pusillanime qui s'abandonne aux douleurs d'une cruelle opération ? Eh ! sans cet espoir consolant , que deviendrait la triste humanité sous le poids des maux qui l'accablent ! tous les jours ne feroient-ils pas marqués par des milliers de suicides ?

La Nature , principe physique de notre existence , veille à notre conservation , & s'oppose sans cesse à tout ce qui peut lui nuire : c'est elle qui , dans les maladies aiguës , lutte avec tant d'effort contre le principe morbifique , d'où résulte le trouble qui regne alors dans l'économie animale : c'est elle qui , par des efforts pénibles & lents , renouvelle les accès des maladies chroniques : c'est elle qui sent le mal , c'est elle qui lui livre combat , c'est elle qui guérit. L'ouvrage de l'art consiste à la renforcer , lorsqu'elle est trop foible , à la modérer lorsqu'elle est trop forte , & à la redresser lorsqu'elle se dévie. Voilà toute la Médecine. Pourquoi n'observe-t-on pas davantage la marche de cette

Nature ? Pourquoi la contrarie-t-on si souvent ? Ne trouve-t-on pas , à chaque page d'Hippocrate , cette maxime , qui est devenue celle de tous les grands Médecins qui ont marché sur ses traces : La nature seule guérit les maladies : *Naturæ sunt morborum medicatrices*. Le Médecin n'est que le ministre de la Nature : *Medicus ipse Naturæ minister*. C'est l'oubli de cette grande vérité qui a introduit en Médecine tant de systèmes opposés , sur lesquels , malheureusement , sont fondées les méthodes curatives. C'est l'oubli de cette vérité qui a dénaturé cette science , a rendu sa marche incertaine , & lui a mérité tous les sarcasmes que lui ont lancé ceux qui en ont été les victimes. La Médecine telle qu'elle doit être , telle qu'elle eût été si l'on eût suivi la marche d'Hippocrate & de quelques grands Médecins , est une science sublime. La Médecine , telle qu'elle est actuellement , est une routine aveugle & un art conjectural. Je le dis à regret ; mais je le dis , parce que je l'ai vu trop souvent ; je le dis , parce que je le crois ; je le dis , parce que je suis convaincu que le

Magnétisme changera la face de la Médecine ; la rappellera à sa véritable destination , rendra toute sa dignité à cette science trop longtems profanée par les systêmes & l'ignorance , & procurera aux hommes le plus grand de tous les bienfaits.

Parcourez les Hôpitaux : quel est le traitement de la fièvre , dont on ignore le principe ; la nature & le siege ? On saigne , on fait vomir , on purge , on donne le quinquina. Comment se conduit-on dans les affections nerveuses , maladies absolument inconnues ? On donne les bains chauds , les bains froids ; les échauffans , les rafraîchissans ; les irritans , les anti-spasmodiques. Comment s'y prend-on pour guérir la folie , dont le principe est inconnu , & dont les causes sont si variées ? On saigne du bras , du pied , du cou ; on fait vomir ; on purge ; on donne les bains froids. Quel est le Médecin qui voit , sans trembler , une maladie inflammatoire ? S'il saigne trop tôt , il épuise les forces de la Nature , le malade succombe ; s'il saigne trop tard , il aggrave le

mal , le malade succombe encore. L'apoplexie ; cette maladie foudroyante , n'est-elle pas aujourd'hui ce qu'elle étoit il y a trois mille ans , l'écueil de la Médecine ? Les accès habituels & périodiques de rhumatisme , de goutte , de convulsions , (qui ne sont pas la maladie , mais les Symptômes de la maladie) n'attestent-ils pas l'insuffisance de l'Art ? Nous voyons constamment des maladies inconnues , traitées avec des remèdes dont on ignore la manière d'agir. Le moyen de ne pas commettre les plus funestes erreurs ! On devroit donc étudier avec plus de soin la marche de la Nature , & ne pas la remplacer si souvent par l'Art. Mais cette Nature , toute puissante qu'elle est , est quelquefois insuffisante ; il faut alors voler à son secours. Est-il nécessaire pour cela de mettre à contribution cette variété de remèdes , dont la liste est effrayante , dont on ignore les principes actifs & les propriétés , & cependant dont on fait usage avec une étonnante sécurité ? N'existe-t-il aucun autre moyen ? Pourquoi ne modifieroit-on pas cette Nature ? Est-il impossible

d'enchaîner son action & de la diriger à volonté? Tous les grands Médecins n'ont-ils pas entrevu & désiré cette découverte? Pourquoi donc repousser l'homme de génie qui nous l'apporte?

Mais si ces quatre causes fussent pour triompher des maladies, pourquoi les Médecins n'y ont-ils donc pas recours? Pourquoi épuisent-ils leurs malades par des remèdes? Pourquoi les enterrent-ils dans leurs lits & dans leurs chambres? Pourquoi ne relevent-ils pas en eux cet espoir de guérir, qui est si consolant & si efficace? Pourquoi ne commandent-ils pas à cette Nature, qui a si peu d'énergie entre leurs mains? Car enfin les Médecins ne peuvent pas se dissimuler combien leur Art est insuffisant dans les maladies chroniques, & combien il est incertain, & quelquefois dangereux dans les maladies aiguës.

Si la cure des maladies est insuffisante pour juger de l'efficacité d'un moyen quelconque, *si la cure des maladies ne fournit que des résultats toujours incertains, & souvent trompeurs;*

cette méthode étant celle que l'on a constamment suivie depuis l'origine de la Médecine , il suit que l'on a été toujours dans l'erreur , & que la Médecine n'est qu'un tissu de prestiges , n'est qu'un Art chimérique , illusoire & dangereux. *Cette incertitude du traitement des maladies peut être dissipée*, disent les Commissaires ; *mais elle ne peut l'être que par une infinité de cures , & peut-être par l'expérience de plusieurs siècles.* (p. 15.) Quoi ! il faut des siècles pour constater l'efficacité d'un agent , & après un petit nombre d'expériences isolées & d'observations interrompues , vous osez prononcer si affirmativement sur le Magnétisme ! *Il faut des siècles pour constater l'efficacité d'un agent !* La Société de Médecine s'est-elle conduite d'après ce principe , lorsqu'elle a prononcé en peu de temps sur les effets avantageux de l'électricité & de l'aimant , d'après les cures rapportées par MM. Mauduyt , Andry & Thouret ? Ou les cures sont suffisantes pour juger de l'efficacité d'un moyen , ou elles ne le sont pas. Dans le premier cas , il faut reconnoître

l'efficacité du Magnétisme ; dans le second , il faut nier les effets salutaires de l'électricité & de l'aimant , attestés par MM. Mauduyt , Andry , Thouret & tous les Membres de la Société de Médecine.

On a attribué les cures opérées par le Magnétisme , à un concours de circonstances étrangères ; mais ce concours de circonstances n'a-t il pas eu lieu dans les cures opérées chez M. Mauduyt par l'électricité ? Après avoir traversé tout Paris & monté au-delà de Sainte-Geneviève , on se rendoit dans une maison où l'on trouvoit l'agrément d'un jardin , où l'on respiroit un air pur , où les charmes de la société faisoient oublier les maux , où un moyen qui s'annonçoit par des dehors merveilleux , séduisoit le malade & augmentoit son espoir. Voilà assurément le concours de circonstances les plus favorables pour opérer la guérison. Leur a-t-on attribué le succès des traitemens électriques ? Celui qui l'eût fait alors , en se refusant à l'évidence , ne se seroit-il pas couvert de ridicule ? Écoutons M. Mau-

duyt lui-même. » S'il s'agissoit de discuter des
 » matieres purement soumises au raisonnement ,
 » je ne réclamerois pas ; je fais combien il est
 » aisé de s'y tromper : mais je parle de faits
 » soumis au jugement des sens , comment puis-
 » je donc m'être égaré ? Qu'un homme ne
 » marchât pas , qu'il ne pût se servir de son
 » bras , qu'il ait marché & repris son métier ;
 » comment puis-je m'en être imposé sur de
 » pareils faits ? De ce qu'ils ont eu lieu pen-
 » dant un traitement quelconque , qu'on n'en
 » conclue pas qu'ils en soient l'effet : je ne
 » réponds rien , je laisse aux autres à juger &
 » à prononcer. Mais ce raisonnement pouvant
 » être fait à l'occasion de tout remede quel-
 » conque , qu'on prenne garde à l'inaction &
 » aux doutes où son application nous jetteroit
 » sur tous les objets de Médecine. » (Mém. de
 la Soc. de Méd. t. II. p. 427.) Écoutons en-
 core MM. Thouret & Andry. » Les observa-
 » tions que nous venons de rapporter , présen-
 » tent un grand nombre d'effets , qui , s'étant
 » renouvelés d'une maniere assez constante

« dans les différentes circonstances où nous
 « avons fait usage de l'aimant , ne per-
 « mettent pas de douter que son application
 « n'en ait été la cause déterminante. » (*Ibid.*
 t. III. p. 654.) On sent combien ces raison-
 nemens faits par les Commissaires eux-mêmes
 en faveur de deux moyens nouveaux introduits
 en Médecine & dont l'agent est invisible, sont
 concluans pour le Magnétisme.

Les cures sont donc le meilleur & le seul
 moyen de juger de l'efficacité d'un agent.
 C'est par elles , que depuis l'origine de la
 Médecine on a apprécié tous les nouveaux
 remèdes; c'est par elles, que le quinquina,
 l'émétique & l'inoculation ont triomphé de
 l'acharnement de leurs détracteurs; c'est par
 elles, que le Magnétisme s'est soutenu jusqu'à
 présent, & se soutiendra contre tous les efforts
 qu'on fait pour l'anéantir.

*IV°. Les véritables preuves, les preuves pure-
 ment physiques de l'existence de ce fluide, sont ses
 effets momentanés sur le corps animal. (p. 15.)*

Avoir prouvé que le Magnétisme guérit ;

c'est mettre fin à toute discussion : il faudroit donc s'arrêter ici , si des Rapports entrepris par ordre du Roi , & rédigés par des personnes de mérite , n'imposoient la loi d'examiner tous les faits , & de répondre à tous les raisonnemens.

Les Commissaires ayant décidé que le traitement des maladies étoit insuffisant pour constater l'existence du Magnétisme , ont eu recours aux preuves tirées des effets qu'il produisoit sur le corps animal ; en conséquence , ils se sont soumis eux-mêmes au traitement Magnétique , ils y ont soumis différens malades , & voici le résultat de leurs expériences : *Plusieurs n'ont rien ressenti. Un des Commissaires a ressenti un léger agacement dans les nerfs auquel il est fort sujet. — Un second a éprouvé plus de douleur , & des agacemens plus marqués. — François Grenet a éprouvé de la douleur dans le globe de l'œil & un larmolement. — La femme Charpentier s'est plainte de douleur à la tête ; le doigt étant placé devant le visage , elle a dit qu'elle perdoit la respiration. Au mouvement*

*réitéré du doigt de haut en bas , elle avoit des mouvemens précipités de la tête & des épaules : elle éprouvoit les mêmes mouvemens ayant les yeux fermés. On lui a porté les doigts sous le nez en lui faisant fermer les yeux , elle a dit qu'elle se trouveroit mal si on continuoit. — Joseph Ennuyer a éprouvé des effets du même genre , mais beaucoup moins marqués. — M. M** a senti une légère chaleur , lorsqu'on lui a passé le doigt devant un genou auquel il a une douleur habituelle. — Madame de V**, attaquée de maux de nerfs a été plusieurs fois sur le point de s'endormir pendant qu'on la magnétisoit , & a éprouvé de l'agitation & du mal - aise. — Quelques malades qui avoient accompagné M. Deston chez M. Franklin , ont ressenti les effets du Magnétisme , comme ils ont coutume de les ressentir au Traitement public. (p. 18 à 23.)*

Ces faits méritent assurément quelqu'attention. Ils sont d'autant plus frappans , que les effets que les malades ont éprouvés sont les effets les plus constans du Magnétisme ; tels sont le sommeil , la douleur renouvelée , la

sensation que fait naître le doigt porté sous le nez. Cependant les Commissaires ont nié qu'ils fussent produits par le Magnétisme ; nous allons rapporter leurs raisons , le Lecteur impartial les jugera.

* *Les petits accidens qu'ont éprouvés les Commissaires , sont la suite des variations ordinaires de l'état de santé , & par conséquent étrangers au Magnétisme. (p. 18.) — La chaleur que M. M** a senti à la rotule , est un effet trop fugitif pour en rien conclure. — L'assoupissement de Madame de V** vient de l'ennui : les mouvemens vaporeux qu'elle a éprouvés , sont dûs à l'attention qu'elle portoit à ses affections nerveuses. — Les effets produits sur la femme Charpentier , sur François Grenet & sur Joseph Ennuyer , n'appartiennent pas au Magnétisme ; car il est étonnant que ces trois malades , de la classe du peuple , soient les seuls qui aient senti quelque chose , tandis que ceux qui sont dans une classe plus élevée , n'ont rien éprouvé. (p. 24 , 25.) — Toutes ces impressions ne sont qu'un effet de l'imagination. (p. 27.)*

Je m'abstiens de toute réflexion sur de pareils raisonnemens : mais si l'on veut sauver le Jugement des Commissaires , on ne peut s'empêcher de reconnoître la partialité la plus marquée.

Les Commissaires ont continué leurs expériences sur des malades rassemblés chez M. Jumelin , auxquels ils ont bandé les yeux : les uns ont senti lorsqu'on ne les magnétisoit pas , d'autres n'ont pas senti lorsqu'on les magnétisoit. Les Commissaires en ont conclu que le Magnétisme n'étoit qu'une chimere , & que tous les effets qu'on lui attribuoit n'étoient dûs qu'à l'imagination. (p. 27 à 35.)

Que le Lecteur veuille réfléchir combien des expériences de cette nature sont infidelles & sujettes à erreurs , lorsqu'elles ont pour but l'étude des sensations. Que l'on se figure des personnes du peuple , avides de toute nouveauté & de ce qui fait spectacle , amenées avec appareil devant une grande assemblée , composée en partie de Médecins dont le costume en impose , éprouvant de l'émotion ,

privées ensuite de la vue , suppléant aux yeux par les oreilles , se trompant par les efforts mêmes qu'elles font pour éviter l'erreur ; de telles personnes n'éprouveront rien lorsqu'on les magnétisera , parce qu'une forte sensation détruit une plus foible , & que l'appareil important qui les entoure , efface l'impression produite par le Magnétisme : elles éprouveront ; lorsqu'on ne les magnétisera pas ; parce que , sachant que le but de l'expérience est de voir si elles sentent , elles étudieront attentivement leurs sensations ; & si elles ont une partie malade , il s'y manifestera de la douleur par *l'influence de l'attention qui ne semble qu'une suite de volontés (a) dirigées constamment & sans interruption vers le même objet.* (p. 16.) Mais, qu'est-ce que tout cela prouve ? Que l'imagination peut produire des effets (b). Si l'on avoit envie de

(a) Si les Commissaires eussent réfléchi sur la volonté & ses effets , ils n'auroient pas été si prompts à proscrire le Magnétisme : mais ce n'est pas ici le lieu de s'occuper de cet objet intéressant.

(b) En prouvant les effets du Magnétisme , je n'ai pas prétendu nier ceux de l'imagination , dont l'empire est puissant : je les ai recueillis dans une Dissertation qui a remporté le Prix , proposé par

voir la vérité, ce n'étoit point à de pareilles expériences que l'on devoit avoir recours : il falloit faire des essais sur des personnes en crise, des somnambules, des cataleptiques, des asphyxiés, des léthargiques : ces essais répétés mille fois chez M. Mesmer & dans tous les Traitemens, & variés de toutes les manieres, attestent victorieusement des effets qui ne sont point dûs à une imagination qui n'a plus de pouvoir. Il falloit faire ces essais sur des animaux chez lesquels on ne peut pas soupçonner l'influence de l'imagination ; alors la conviction eût suivi de près.

Plusieurs autres causes ont contribué à induire les Commissaires en erreur.

1°. *Ils ont jugé que le Traitement public ne pouvoit pas devenir le lieu de leurs expériences ; la multiplicité des effets est un premier obstacle. — Ils ont donc arrêté que leur assiduité n'étant point nécessaire à ce Traitement, il suffisoit que quelques-uns d'eux y vinssent de temps en temps. (p. 8.)*

l'Académie Royale de Chirurgie, en 1782, sur les effets des passions de l'ame, dans les maladies chirurgicales.

Ils n'ont pas senti la nécessité de voir beaucoup , & souvent , pour éclaircir des faits difficiles à saisir. Il falloit voir tous les jours ; il falloit voir long-temps ; il falloit voir les effets du Magnétisme sur tous les individus. C'est précisément cette *multiplicité d'effets* , qu'ils ont regardée comme un obstacle , qui devoit les instruire & les éclairer. Cependant ils en avoient vu assez , de ces effets , pour qu'ils eussent dû les conduire à un autre résultat. Écoutons les Commissaires eux-mêmes.

Alors les malades offrent un tableau très-varié par les différens états où ils se trouvent : quelques-uns sont calmes , tranquilles , & n'éprouvent rien ; d'autres toussent , crachent , sentent quelque légère douleur , une chaleur locale ou une chaleur universelle , & ont des sueurs : d'autres sont agités & tourmentés par des convulsions. — Rien n'est plus étonnant que le spectacle de ces convulsions : quand on ne l'a point vu , on ne peut s'en faire une idée ; & en le voyant , on est également surpris , & du repos profond d'une partie de ces malades , & de l'agitation qui anime les autres ;

des accidens variés qui se répètent , des sympathies qui s'établissent. On voit des malades se chercher exclusivement , & en se précipitant l'un vers l'autre , se sourire , se parler avec affection , & adoucir mutuellement leurs crises. Tous sont soumis à celui qui les magnétise ; ils ont beau être dans un assoupissement apparent , sa voix , un regard , un signe les en retire. On ne peut s'empêcher de reconnoître à ces effets constans , une grande puissance qui agite les malades , les maîtrise , & dont celui qui magnétise semble être dépositaire. (p. 5 , 6 , 7.) Comment les Commissaires n'ont-ils pas été frappés de tous ces effets ? Comment n'ont-ils pas cherché à en deviner la cause ? Ce n'est pas l'imagination , puisque les malades sont dans l'*assoupissement* , & cependant obéissent à une puissance dont le *Magnétiseur* semble être le dépositaire. Ce n'est pas l'imagination (a) , puisque ces effets sont *constans* , & que l'imagination

(a) Dira-t-on que les hommes se ressemblent par l'imagination , sur laquelle le sol , l'air & la nature locale ont tant d'influence ? l'imagination , toujours libre , toujours différente d'elle-même ; (BAILLY , *Lettres sur l'Origine des Sciences* , p. 186.)

étant un protégé, les effets doivent varier suivant chaque individu. Il existe donc une autre cause plus puissante, plus constante que l'on n'a pas vu, ou que l'on n'a pas voulu voir.

2^o. *Nous avons négligé les faits rares, insolites, merveilleux, tels que le renouvellement des mouvemens convulsifs par la direction du doigt ou d'un conducteur, à travers le dos d'un siege fortement rembourré, à travers une porte, un mur; les sensations éprouvées à l'approche d'un arbre, d'un bassin, d'un corps ou d'un terrain que l'on avoit auparavant magnétisés, &c. — Nous avons cru enfin ne pas devoir fixer notre attention sur des cas rares, insolites, extraordinaires, qui paroissent contredire toutes les loix de la Physique. (Rap. de la Soc. p. 21.)* Que penser d'une pareille conduite? N'est-ce pas fermer les yeux à la lumière, & se refuser à toute évidence? Vous avez donc vu des faits, des faits qui vous ont surpris, des faits extraordinaires, puisqu'ils vous ont paru contredire toutes les loix de la Physique. — Vous les avez négligés; c'est-à-dire, vous n'avez pas

voulu voir la vérité ; & c'étoient précisément ces *cas rares , insolites & merveilleux* , qu'il falloit examiner , observer , approfondir. Il y a dans les nombreuses familles des poissons quelques individus *torpilles* , qui donnent la commotion lorsqu'on les touche : Nierez-vous ce fait , parce qu'il est *rare* ? Il y a parmi les hommes quelques individus *sourciers* , qui ont la faculté de découvrir les eaux fouterraines : Nierez-vous ce fait , parce qu'il est *extraordinaire* ? Il y a des *somnambules* qui font des choses surprenantes : Les nierez-vous , parce qu'elles *contredisent les loix de la Physique* ? Où en feroient les Sciences , si nos peres avoient pensé comme vous ?

3^e. Les Commissaires ont toujours tiré des conséquences générales de faits particuliers.

Quelques malades magnétisés ont éprouvé l'influence de l'imagination : *Donc tous les effets attribués au Magnétisme sont produits par l'imagination.*

Les pieds glacés d'un malade n'ont pas été réchauffés par le Magnétisme : *Donc le Ma-*

gnétisme n'a point la propriété qu'on lui attribue , de communiquer de la chaleur aux pieds. (p. 23.)

Ce raisonnement vaut celui-ci : Le tartre ne me fait pas vomir : donc il n'est pas émétique ; comme on l'a dit jusqu'à présent. Ajoutons un fait : Un jeune homme épuisé avoit les extrémités inférieures si froides , que le feu le plus vif ne pouvoit les réchauffer ; je le magnétisois un quart d'heure , il sentoît une douce chaleur se répandre dans ces parties. Cet effet s'est constamment soutenu jusqu'à ce que cet accident de sa maladie a été dissipé.

Sur huit personnes , trois ont ressenti des effets : *Donc le Magnétisme n'a que peu ou point d'action dans l'état de légères infirmités.* (p. 18 , 19.) Les Commissaires ignoroient vraisemblablement que , quoiqu'il se passe un changement réel chez toutes les personnes soumises à l'action du Magnétisme , toutes cependant n'éprouvent pas des sensations. C'est par la même raison que le temps orageux , qui renouvelle les douleurs d'un rhumatique , n'influe pas sur son voisin affecté de la même ma-

ladie ; que le remede qui purge une personne délicate , n'émeut pas un payfan robuste ; que l'irritation légère qui donne des convulsions à une femme sensible , ne fait aucune impression sur l'ouvrier , dont le tact est émouffé par l'usage ; par la même raison enfin , que tous les malades soumis aux Traitemens électriques & magnétiques de MM. Mauduyt , Andry & Thouret , n'ont pas éprouvé des sensations.

Il y a plus , les Commissaires sont en contradiction : car si le Magnétisme a *peu d'action* , on ne peut pas dire qu'il n'en a *point* ; & s'il n'en a *point* , il ne faut pas dire qu'il en a *peu*. Ou le Magnétisme agit , ou il n'agit pas ; il ne peut pas tout à la fois & agir peu & ne pas agir du tout. Cette observation paroîtra minutieuse ; mais elle est essentielle , en ce qu'elle fait appercevoir que les Commissaires n'ont pu s'empêcher d'avouer des effets , mais qu'ils ont cherché , autant qu'il leur a été possible , à les annuler.

M. R. ** & Madame de B ** , attaqués d'obstructions , n'ont rien senti : *Donc le Ma-*

gnétisme n'indique pas l'espece & le siege du mal , comme on l'a annoncé. (p. 23 , 24.) A cela on peut répondre : M. M** a senti de la chaleur à l'endroit où il a une douleur habituelle (p. 21.) : *Donc le Magnétisme indique le siege du mal.* Mais , que diront les Commissaires , lorsqu'on leur citera des faits qui se sont passés publiquement chez M. Mesmer , & sous les yeux des plus incrédules ? Des filles & des femmes en crise ont constamment deviné le siege du mal dans toutes les personnes qu'on leur a présentées , sans jamais se tromper. Le Magnétisme n'eût-il que ce seul avantage de rectifier la marche de la Médecine , c'en seroit assurément un bien grand. Un Magnétiseur exercé peut posséder plus ou moins la même faculté. M. Mesmer a porté la chose très-loin ; les connoissances qu'il a transmises à ses Eleves , jointes à celles qu'ils acquerront par l'expérience , feront faire , à coup sûr , des progrès à cette nouvelle *séméiotique* , qui deviendra un jour plus certaine que celle qui est fondée sur les principes de la Médecine ordinaire.

Terminons cet article par la réflexion suivante : MM. Mauduyt , Andry & Thouret , ont obtenu , avec l'électricité & l'aimant , des cures que l'on ne peut pas plus révoquer en doute , que celles qu'a opérées le Magnétisme. Si l'on eût nommé une Commission pour constater les effets salutaires de ces deux agens : si les Commissaires eussent refusé d'admettre les cures pour preuves de ces effets : s'ils se fussent contentés de bander les yeux à quelques malades : si ces malades avoient éprouvé des sensations sans qu'on leur présentât la pierre d'aimant : s'ils n'en avoient pas éprouvé lorsqu'on la leur présentoit : si , d'après des expériences aussi infidelles , les Commissaires avoient prononcé que l'action de l'électricité & de l'aimant n'étoient qu'une chimere , que les effets que les malades en éprouvoient n'étoient dûs qu'à l'imagination , que les cures qu'on leur attribuoit étoient le résultat d'un concours de circonstances étrangères : je le demande à MM. Mauduyt , Andry & Thouret , quelle opinion auroient-ils eue des lumieres ,

du jugement & de la bonne foi des Commissaires? Qu'ils comparent cette conduite avec celle qu'ils ont tenue dans l'examen du Magnétisme animal ; je ne veux qu'eux seuls pour Juges ; je m'en rapporte à leur décision.

V°. Les crises ne prouvent point l'existence du Magnétisme, parce qu'elles ne sont pas produites par cet agent chimérique, mais qu'elles sont le résultat de plusieurs causes : 1°. L'air chaud & mal-sain que l'on respire ; 2°. le spectacle triste que l'on a sous les yeux ; 3°. l'attouchement ; 4°. l'émission de l'insensible transpiration ; 5°. l'impression de l'air agité par le mouvement du doigt ou de la baguette ; 6°. l'imitation, 7°. l'imagination.
(Rap. de la Fac. p. 35 à 61. = Rap. de la Soc. p. 9 à 19.)

Les Commissaires, après avoir fait quelques essais dont le résultat ne leur a pas paru en faveur du Magnétisme, ont continué leurs expériences sur les personnes en crise, & en ont conclu, que les crises étant le produit des causes que nous venons d'assigner, le Magnétisme étoit absolument nul : mais nous

allons démontrer que les crises se manifestent indépendamment de toutes ces causes.

1°. *On tient fermées les portes & les fenêtres du lieu où l'on magnétise. — D'où il résulte que l'atmosphère s'y échauffe, & qu'on y respire un air pesant & altéré.* (Rap. de la Soc. p. 12.) La salle destinée aux crises chez M. Mesmer & dans notre Traitement, est vaste, les portes & les fenêtres sont constamment ouvertes, & il y a peu de monde : il est donc impossible que l'on y respire un air mal-sain. Ce fait, dont on peut s'assurer, détruit entièrement l'affertion des Commissaires.

2°. *Les rideaux ne laissent pénétrer qu'une lumière douce & foible; on observe le silence, ou l'on ne parle qu'à demi-voix. — L'aspect de la pièce dispose à la réflexion & à la méditation; le spectacle qu'on a sous les yeux, est celui de personnes qui souffrent & dont l'extérieur est triste: on n'est distrait de ce tableau que par les manipulations qu'exécutent ceux qui magnétisent, ou par l'agitation & les mouvemens des magnétisés qui tombent en convulsion: le calme qui regne n'est*

interrompu que par des baillemens , des soupirs , des sanglots , des plaintes , quelquefois des cris , enfin par les différentes expressions de l'ennui ou de la douleur. (p. 12.) Ne croiroit-on pas , d'après cet exposé , que la salle des Traitemens est un lieu d'horreur & d'effroi dont l'on ne doive approcher qu'en tremblant ? Il n'étoit pas possible de mettre sous les yeux du Lecteur avec plus d'art , mais avec moins de vérité , un tableau qui inspirât plus de répugnance pour le Magnétisme. J'ignore ce que les Commissaires ont vu chez M. Desson ; mais leur récit comparé avec ce qui se passe au Traitement de M. Mesmer & à celui de Lyon , n'offre pas un seul mot de vrai. Les fenêtres & les rideaux sont toujours ouverts , excepté lorsque le mauvais temps & l'ardeur du soleil s'y opposent ; jamais on n'y observe le silence , & jamais on ne l'a recommandé ; la tranquillité , la gaieté , les ris , des conversations variées & amusantes , font passer le temps avec rapidité : une personne est sur le point de prendre une crise , on la conduit dans un autre

appartement ; les assistans n'en éprouvent pas la moindre impression , la conversation n'en est pas seulement interrompue ; la crise finie , le malade revient le front serein , jouir des agrémens de la société & participer à la gaieté commune.

3°. *Le contact des mains , la pression qu'elles exercent , les frictions , l'irritation & la chaleur qui en sont la suite , suffisent pour augmenter la sensibilité & l'irritabilité , faire naître des crises , & déterminer le dévoiement & le vomissement.* (Rap. de la Fac. p. 48 à 51. = Rap. de la Soc. p. 13 , 15 , 19.) Les Commissaires ajoutent que plusieurs personnes se provoquent à aller à la garde-robe en se touchant le ventre , effet qu'ils attribuent à la pression mécanique du foie , de la vésicule du fiel & des intestins ; & par un rapprochement adroit , ils comparent cette action à l'irritation communiquée à l'estomac par le doigt présenté à l'entrée de l'œsophage : mais cette comparaison n'en impotera pas aux gens instruits. Le doigt ou la plume , portés au fond du gosier , est un corps irritant , dont le frotte-

ment met en convulsion une partie délicate ; mais l'action de la main sur l'estomac n'est qu'un simple attouchement. Qu'une personne très-sensible & sujette aux maux d'estomac pose légèrement sa main dessus , elle sentira bientôt les vents se débarrasser , & une envie d'aller du ventre. Que la même personne présente l'index à un pouce du creux de l'estomac , & que pendant quelque tems elle décrive une ligne circulaire , il en résultera une impression qu'elle ne pourra pas supporter : Attribuera-t-on ces effets à la pression mécanique des viscères ? S'il étoit vrai que cette pression produisît des crises , dans quel état seroient presque toutes les femmes & la plupart des hommes , dont les habillemens trop serrés exercent sur tout le bas-ventre une forte compression ? Mais voici qui est sans réplique : On ne magnétise presque jamais les personnes qui prennent des crises , avant l'instant où elles en sont attaquées ; l'action du baquet & de la chaîne suffit pour les faire naître. Ajoutons une preuve encore plus forte , s'il est possible , & qui opère la conviction : j'ai vu donner des

crises, & j'en ai donné à la distance de dix, quinze, vingt pieds, avec le doigt ou la baguette de fer; le doigt dirigé à plusieurs pieds de distance sur la jambe paralytique d'un jeune homme que nous magnétisons, y fait naître un tremblement : une Demoiselle prend des crises par la réflexion de la glace : une dame & un homme ont éprouvé fortement, à vingt pieds, l'action du doigt; les animaux donnent des marques très-sensibles de cette action. Enfin, les Commissaires eux-mêmes ont produit des effets sans attouchement sur la femme Charpentier & M. M**. (Rap. de la Fac. p. 20, 21.) Voilà des faits concluans & des preuves décisives.

4°. Quelques-uns des Commissaires, ne pouvant résister à la force de la vérité, & convaincus, par leur propre expérience, que l'on produit des effets, & que l'on donne des crises sans attouchement, ne voulant cependant pas en faire honneur au Magnétisme, les ont attribuées,

- 1°. à la chaleur communiquée par la proximité de la main ;
- 2°. à l'émission de l'insensible transpiration ;
- 3°. à l'impression de l'air agité par les

mouvemens de la baguette. (Rap. de la Soc: p. 18 , 19.) J'ai déjà démontré l'insuffisance des deux premieres causes. (p. 18 , 21.) Je me contenterai d'ajouter ici , pour surcroît de preuves , comment on expliqueroit par ces deux causes , une crise donnée à dix ou quinze pieds. Quant à la troisieme , on ne fait qu'y répondre. Est-il possible que des gens instruits , des hommes graves , aient osé avancer une pareille assertion ? L'impression que cause l'air agité par le mouvement très-lent d'une baguette , peut donner des crises ! Une colonne d'air d'une ligne de diametre , mue avec la plus grande lenteur , occasionnera des mouvemens convulsifs ! Eh ! que deviendroient ces êtres malheureux dans toutes les circonstances de la vie ? Ils ne pourroient faire aucun pas , exécuter le moindre mouvement , souffrir l'ouverture d'une porte , supporter l'approche d'aucun être , sans tomber en convulsion ? Les Commissaires sentant bien la foiblesse de ces raisons , ajoutent aussi-tôt avec adresse : *Les causes que nous venons d'assigner paroîtront peut-être foibles au premier*

soup-d'œil. Elles le font assurément ; & lorsqu'on les approfondit , elles sont bien plus que foibles.

5°. *L'imitation machinale , qui nous porte malgré nous à répéter ce qui frappe nos sens , est une des principales causes des crises.* (Rap. de la Fac. p. 53 à 57, 64. = Rap. de la Soc. p. 17.) L'expérience prouve le contraire. La première fois que l'on voit tomber une personne en crise , on est affecté ; mais on s'habitue bientôt à ce spectacle , & on le voit avec tranquillité. Des femmes très-irritables & très-sensibles ont suivi longtemps ce Traitement , sans éprouver la moindre agitation : deux Demoiselles , qui avoient à chaque instant de violentes crises , déterminées par une frayeur , sont venues au Traitement pendant plusieurs mois ; & leurs accès , loin d'augmenter , ont diminué de jour en jour , & ont cessé entièrement.

6°. *Toutes les expériences que nous avons faites démontrent donc tout-à-la-fois & la puissance de l'imagination , & la nullité du Magnétisme.* (p. 37 à 40 , 48 , 58.) Des personnes magnétisées

à leur insçu, par les Commissaires, n'ont point pris de crises; d'autres, auxquelles on persuadoit qu'elles étoient magnétisées, sans que cela fût, en ont pris.

J'ai déjà fait voir combien ce genre d'expériences est infidèle & propre à induire en erreur. Cette imagination même, dont l'empire est si puissant, vient ici parler en notre faveur. Ne voit on pas tous les jours un homme en colère, ou dans la chaleur d'une action, être blessé sans s'en appercevoir? Une personne fortement occupée ne voit pas ce qui est devant ses yeux, n'entend pas le bruit le plus fort, oublie de boire, de manger, de dormir. N'est-ce pas une vérité démontrée, qu'une forte sensation détruit une plus foible? Doit-on être surpris, après cela, si celles que l'on magnétisoit, détournées par différens objets, & vivement affectées d'un côté, n'ont pas senti ce qui se passoit de l'autre? Par la même raison, une personne que l'on ne magnétisera pas, éprouvera quelquefois des effets, parce que très souvent il suffit de penser à une douleur pour la

renouveler : un mal de dent revient lorsqu'on s'en occupe ; la douleur d'une plaie renaît à l'approche du Chirurgien qui vient la panser , &c. Encore falloit-il remonter jusqu'au mécanisme de ces effets ; & avant de traiter le Magnétisme de chimere , n'auroit-on pas dû examiner ce que c'est que l'imagination , & comment agissent les causes qui la mettent en jeu ? Mais laissant à part cette discussion , qui nous meneroit trop loin , convenons de l'influence de l'imagination ; détruira-t-elle les effets réels du Magnétisme ?

Ajoutez que toutes les expériences faites en faveur de cette influence, celle de la Demoiselle B** (p. 45), (sur laquelle il y auroit beaucoup de choses à dire) est la plus concluante ; & c'est là-dessus qu'est fondée la ruine du Magnétisme ! Répondons par des faits. Une Dame , qui ignoroit absolument ce que c'est que le Magnétisme , qui n'avoit jamais entendu parler de crises , ni assisté à aucun Traitement , avoit une obstruction à un organe très-sensible. La première fois que M. Mesmer la magnétisa dans

sa chambre, en ma présence, il fit naître dans la partie affectée des douleurs si aiguës, que cinq personnes pouvoient à peine contenir la malade. Attribuera-t-on cet effet à l'imagination ? Une Demoiselle, magnétisée à son insçu, par la réflexion d'une glace, prend une crise. Une Dame, chez laquelle un spasme avoit déterminé tous les symptômes précurseurs de l'apoplexie, reste sans force, sans parole, & les yeux fermés : Je la magnétise, sans la toucher & à son insçu, pendant dix minutes ; elle éprouve sous mes doigts des inquiétudes extraordinaires, suivies, demi-heure après, d'un grand calme & d'un sommeil, qui emporte avec lui tous les accidens. Dans toutes les maladies ardentes & nerveuses, on produit des sensations vives, & des effets prompts. L'action du Magnétisme, si marquée sur certains animaux, est une preuve sans réplique. Les Commissaires eux-mêmes ont vu des crises renouvelées *par la direction du doigt, à travers le dos d'un siège fortement rembourré, à travers une porte, un mur.* (p. 21.) On a ressuscité des asphyxiés & des léthargiques, en les

magnétisant sous le nez. La plupart des personnes sujettes aux crises, les ont constamment plus fortes aux changemens de temps, dans la pleine, la nouvelle lune, & en prenant des bains. Il a existé dans toutes les grandes villes, avant M. Mesmer, & il existe encore un grand nombre de maladies convulsives, qui sont des crises naturelles, parfaitement semblables aux crises excitées & développées par le Magnétisme : cependant on ne s'est pas avisé, jusqu'à présent, de les attribuer à l'imagination. En supposant même qu'elle fût la cause de tous ces effets, comment les Commissaires expliqueront-ils, par ce moyen, l'action qu'exerce le magnétisant sur un sujet en crise, somnambule ou cataleptique, privé de l'usage des cinq sens, & soustrait dès-lors à l'empire de l'imagination ? Quelle est cette *grande puissance*, qui a étonné les Commissaires, *qui agite les êtres en crise, les maîtrise, les soumet à celui qui les magnétise, & dont celui-ci semble être le dépositaire ?* (p. 7.) Qu'on explique, par l'imagination, cet effet, & d'autres bien plus surprenans encore.

Mais le Magnétisme , ne fût-il que l'imagination mise en jeu , il faudroit s'empresfer de l'adopter ; car les livres de l'Art fourmillent des bons effets des passions de l'ame dans les maladies ; & dans cette circonstance , la cause qui les exalte est bien puissante & bien énergique , c'est *l'espoir de guérir*.

Suivant les Commissaires , les principales causes de tous les effets attribués au Magnétisme , sont l'attouchement & l'imagination (a). Nous avons prouvé que l'on produit ces effets sans toucher , & sur des êtres chez lesquels on ne peut pas soupçonner l'influence de l'imagination. Il reste donc démontré qu'il y a une action réelle , indépendante de toutes les causes assignées par les Commissaires , & résultant incontestablement du Magnétisme.

VI°. *Les crises étant dangereuses , ainsi que les procédés qui les produisent , il suit que tout Trai-*

(a) *L'imagination est la principale cause des effets attribués au Magnétisme. (Rap. de la Fac. p. 58.) = L'application des mains & le frottement , sont les deux procédés les plus actifs que l'on emploie dans les opérations du Magnétisme animal. (Rap. de la Soc. p. 31.)*

tement public où les moyens du Magnétisme seront employés, ne peut avoir à la longue que des effets funestes. (Rap. de la Fac. p. 61 à 64. = Rap. de la Soc. p. 38, 39.)

Il est évident, après tout ce que nous avons dit, que les vrais procédés du Magnétisme, les procédés de M. Mesmer, (& non les procédés que les Commissaires ont appris chez M. Deslon), ne peuvent jamais être dangereux, puisqu'on n'emploie ni la pression ni les frictions, que l'attouchement doit être léger, & que l'action la plus forte est celle qui a lieu à quelques distances. Nous n'insisterons pas sur cet objet, qui a déjà été approfondi.

Les crises ont principalement fixé l'attention des Commissaires : suivant eux, les mouvemens convulsifs, produits par le Magnétisme, ne méritent point le nom de crises, sont très-dangereux, & peuvent devenir habituels. Nous allons discuter ces trois points.

Il existe dans l'homme une puissance, appelée par les Anciens, *Nature*, & par les Modernes, *Principe vital*, qui veille à sa conservation, en-

trient les fonctions , & s'oppose à tout ce qui peut les troubler. Telle est la doctrine d'Hippocrate , renouvelée dans le siècle dernier par Perrault , défendue vigoureusement par Sthall & Sauvages , contre Hoffman & Boërhaave , élevée sur les débris de la Secte des Mécaniciens , adoptée par tous les Médecins & les Physiologistes modernes , & les Commissaires eux-mêmes. Si quelqu'obstacle dérange l'harmonie des fonctions , l'économie animale est troublée. La puissance ou *nature* , qui gouverne ce petit monde , lutte avec effort contre cet obstacle , & s'oppose de toute son énergie au mal qu'il va produire ; d'où résulte un combat de la nature contre la maladie : ce combat est appelé *crise*. Comme il n'y a point de maladies sans cause , il y a dans toutes les maladies un obstacle , & par conséquent un combat plus ou moins fort entre la nature & cet obstacle. Toutes les maladies aiguës & tous les paroxismes habituels & périodiques des maladies chroniques en font une preuve. Prenons pour exemple une obstruction ; cette maladie est produite par le dé-

faut de ton des solides , d'où résultent successivement stagnation des fluides , épaisissement , engorgement , obstruction. Que fait la Médecine , ou plutôt la Nature ? Elle augmente le ton des solides , ce qui détermine assez souvent des mouvemens convulsifs , comme on l'observe sur-tout dans les grandes villes ; efforts qui sont un combat contre l'obstacle , efforts qui sont de véritables crises. Que fait le Magnétisme ? Il augmente le ton des solides à proportion de l'obstacle. Si celui-ci est considérable , il en résulte un combat violent , qui se manifeste par des mouvemens convulsifs. Ces effets , produits par la Nature , sont des crises ; ces mêmes effets sont donc aussi des crises , lorsqu'ils sont produits par le Magnétisme , qui n'est qu'une nature renforcée , mise en action , plus énergique.

Si ces crises sont des efforts de la Nature contre le principe morbifique , il suit que loin d'être dangereuses , elles ne produisent qu'un changement salutaire. Et n'est-ce pas ainsi que se terminent toutes les maladies aiguës qui ont

une marche réglée , trop souvent contrariée par l'Art ? Tous les accès habituels des maladies chroniques , tels que les douleurs de goutte , de rhumatisme , d'obstructions , les convulsions périodiques , &c. &c. accès qui se renouvellent aux changemens de temps , aux nouvelles & pleines lunes , ne font-ils pas des efforts lents & continuels que fait la Nature , pour triompher de l'obstacle qui tend à l'opprimer ? N'est-ce pas de cette manière que plusieurs maladies guérissent sans le secours d'aucun remède ? Les Commissaires eux-mêmes ne conviennent-ils pas de cette vérité ? Et n'est-ce pas parce que les Médecins , prenant fréquemment le symptôme pour le mal lui-même , l'attaquent sans détruire la cause , que ces maladies deviennent l'écueil de la médecine , & se terminent presque toutes par le marasme ou l'hydropisie ? dégénération qui n'est que trop souvent l'ouvrage de l'Art , comme l'ont avoué tous les grands Praticiens.

Voici des faits : ce fera toujours la preuve sans réplique , elle fera triompher le Magnétisme.

Un homme de trente ans vient chez M. Mesmer avec des maux d'estomac affreux , qui avoient éludé l'action de tous les remèdes ; il prenoit tous les jours des crises très-fortes , qui se terminoient par un vomissement d'humeur glaireuse : cinq semaines après , les maux d'estomac se sont dissipés , & les crises ont cessé. Une femme paralytique prenoit tous les jours des crises , pendant lesquelles elle se servoit librement de ses bras : chaque jour voyoit améliorer son état.

Les observations suivantes ont été faites à notre Traitement. Une Dame portoit au foie , depuis trois ans , une obstruction ou engorgement très-sensible au tact ; il avoit résisté au secours de la Médecine. Les crises qu'elle a éprouvées pendant deux mois , ont emporté la maladie , & se sont dissipées avec elle. Une autre Dame avoit deux tumeurs volumineuses , l'une à l'ovaire gauche , l'autre au corps de la matrice ; après des crises violentes , la première n'est plus sensible au tact , & l'autre est moins grosse & moins dure. Une troisième vo-

missoit constamment depuis dix années , après tous ses repas ; depuis qu'elle prend de légères crises , elle passe plusieurs jours sans vomir. Une quatrième avoit des crises , qui se manifestoient par une impatience & un mal-aise insupportable ; elles se sont terminées par une éruption abondante qui lui a procuré le calme. Un jeune homme a eu pendant quatre jours des mal-aises & des extensions dans les membres , qui se sont terminés par une fièvre de vingt-quatre heures & une éruption salutaire. Un autre jeune homme , perclus depuis dix mois , a eu de petites crises qui se sont bornées à des extensions & à des inquiétudes , & qui lui ont rendu l'usage de ses membres. Enfin, une fille attequée , depuis plusieurs années , de douleurs dans les hanches , prend des crises suivies d'une éruption dartreuse qui emporte les douleurs & qui disparoît de jour en jour avec les crises.

Qu'opposer à des faits de cette nature ? Il faut convenir que les Commissaires ont fait un tableau trop effrayant des crises , & qui porte

évidemment la teinte de leur prévention contre le Magnétisme. Tâchons d'en présenter un qui se rapproche plus de la vérité. Depuis la sensation la plus foible que produit le Magnétisme , jusqu'à la plus forte , il y a une gradation d'effets dont l'impression du souffle & les convulsions sont les extrêmes , & dont voici les intermédiaires : sensation de froid & de chaud , chatouillement , picotement , engourdissement , pesanteur , douleur , mal de tête , voile sur les yeux , mal-aise universel , inquiétudes , agitations , extensions des membres , spasme de l'estomac & des intestins , convulsions dans un bras ou une jambe , mouvemens convulsifs de tout le corps , (effets consécutifs & salutaires , vomissement , dévoiement , sueurs.) On voit dans cette chaîne d'effets un combat continuel de la Nature contre la maladie. Ainsi dans l'action du Magnétisme , de la Nature , de la Médecine , contre la maladie , tout est crise , dont l'intensité varie , depuis la sensation presque imperceptible , jusqu'aux mouvemens les plus violens.

Le raisonnement & les faits se réunissent donc pour démontrer les avantages des crises : mais lors même qu'elles seroient dangereuses, s'il est démontré que les autres effets du Magnétisme sont salutaires, il ne faudroit pas plus proscrire ce moyen , parce qu'il donne des crises , qu'il ne faut proscrire la saignée , l'émétique , l'opium , ces remedes héroïques qui ont si souvent fait des merveilles , parce qu'on en a abusé quelquefois. Les Commissaires eux-mêmes conviennent qu'il y a des cas où les crises peuvent être utiles. *Ces secousses dangereuses ne peuvent être d'usage en Médecine que comme des poisons.* (p. 61.) Mais l'émétique , l'opium & le sublimé corrosif sont des poisons , & tous les jours ces poisons operent des prodiges entre les mains des Médecins prudens & instruits.

Supposons encore une seconde fois que le Magnétisme ne soit qu'une chimere , & que les crises soient un mal ; supposons , avec les Commissaires , que *l'espoir de guérir , l'exercice , la cessation des remedes & l'action de la Nature ,*

soient les seuls avantages que l'on retire du Magnétisme : il faudroit encore l'adopter. Sur cent personnes soumises à ce moyen , à peine s'en trouve-t-il quatre qui prennent des crises : or , de l'aveu des Commissaires , il suit que quatre-vingt-seize malades éprouveront les effets salutaires des causes assignées ci-dessus , & seront soustraits , pour leur bonheur , à l'incertitude de la Médecine , aux erreurs des Médecins , aux mauvais effets des remèdes , & à tous les dangers du plus funeste empirisme. Le Magnétisme , sous ce seul point de vue , seroit donc déjà le plus grand bien possible.

Mais, disent les Commissaires , *ces crises*, quelque petit qu'en soit le nombre , *peuvent se perpétuer dans les familles , & devenir la source des plus grands maux* : l'expérience détruit cette crainte. Les crises violentes du malade dont j'ai parlé , ont cessé avec les maux d'estomac : les crises de la Dame qui portoit une obstruction au foie , ont disparu avec cette obstruction : les anxiétés & mal-aïses de l'autre Dame & du jeune homme , se sont dissipés avec

l'éruption de l'humeur qui les occasionnoit : les légers mouvemens convulsifs du jeune homme perclus , ont cessé lorsque l'usage de ses membres lui a été rendu. Observation frappante : deux Demoiselles avoient , depuis cinq mois , des convulsions affreuses , presque continuelles , dont les accès étoient quelquefois de soixante heures , & qui avoient résisté à tous les secours de la Médecine ; le moindre bruit les renouveloit , & elles ne pouvoient quitter leur chambre ; dès l'instant où elles ont été magnétisées , leurs crises sont devenues réglées , ont été toujours en diminuant ; depuis plus d'un mois elles n'en ont éprouvé aucun accès , le bruit ne les affecte plus , & elles vont sans crainte à l'Eglise , à la promenade & au spectacle : ce fait est très-connu dans Lyon. Un enfant de onze mois avoit des convulsions violentes qui faisoient craindre pour ses jours : on le magnétise pendant quinze minutes ; les convulsions cessent , & une éruption abondante de petite vérole ramene le calme. Deux enfans , l'un de dix ans , l'autre de six , ont

éprouvé le même bienfait du Magnétisme. Une Demoiselle de dix-sept ans est attaquée de convulsions qui se manifestent par les mêmes symptômes que ceux auxquels avoit succombé une de ses cousines l'année précédente : on la magnétise pendant demi-heure ; le calme revient, elle s'endort , & les convulsions n'ont pas reparu (a). Que l'on apprécie , d'après ces faits , l'assertion des Commissaires. *Le Magnétisme n'est que l'art d'exciter les convulsions. — Les effets que produisent les procédés du Magnétisme sont des convulsions. — Ce que l'on a nommé le Magnétisme animal , n'est que l'art de faire tomber en convulsion.* (Rap. de la Soc. p. 28 , 32 , 37.) C'est sur des faits aussi faux que les Commissaires ont fondé le danger du Magnétisme : à les entendre , on diroit que l'état habituel des per-

(a) Je garantis tous les faits que j'ai cités. Mes trois Confreres , MM. Orelut , Faissolle & Grandchamp , témoins comme moi , & auteurs des cures , les garantissent aussi. Nous allons nous occuper du soin de les recueillir , pour les rendre plus authentiques en les publiant , & concourir ainsi à fixer l'opinion générale , & à ramener les esprits ébranlés par les décisions trop précipitées des Commissaires.

sonnes qui se soumettent à ce moyen , est celui de crise. J'ignore ce qui se passe chez M. Deslon ; mais j'ai vu chez M. Mesmer huit crises seulement , sur plus de deux cents malades. M. de Puysegur , à Buzancy , sur près de deux cents malades , avoit sept ou huit crises , qui se sont terminées avec les maladies. Dans notre Traitement , sur cent vingt personnes , nous en avons eu six en crise , dont deux Demoiselles en avoient de naturelles ; les Commissaires eux-mêmes n'ont eu aucune crise parmi les trente-sept premières personnes qu'ils ont soumises au Magnétisme. *Le Magnétisme n'est donc pas l'art d'exciter des convulsions* , puisqu'il les calme , & que , lorsqu'il les fait naître , c'est une action salutaire qui surmonte un obstacle , & qui cesse lorsqu'il est vaincu. *Les effets que produit le Magnétisme ne sont donc pas des convulsions* , puisque , sur cent malades , on n'en compte que quatre qui en soient affectés , & par conséquent quatre-vingt seize qui n'en éprouvent pas. C'est cependant d'après des assertions aussi fausses , & par une réticence impardon-

nable dans un objet de cette nature , que les Commissaires ont cherché à alarmer le Gouvernement & la Nation entière , en leur présentant le Magnétisme comme une source intarissable de maux , comme une découverte funeste au genre humain.

Puisque seulement quatre personnes , quatre seulement ont des crises , quatre-vingt-seize éprouveront donc les effets doux , modérés & bien-faisans du Magnétisme : c'étoient ceux-là que les Commissaires devoient principalement examiner ; ce sont eux qui doivent fixer les regards du Gouvernement , & l'engager à protéger une découverte qui , si elle est enfin universellement accueillie , donnera une nouvelle vie aux hommes , en prévenant une partie de leurs maux , développant ceux qui sont cachés , guérissant ceux qui peuvent l'être , soulageant ceux qui sont incurables , & préparant une génération plus saine & meilleure. Que quelques amis de l'humanité , animés par l'espoir consolant de trouver dans un moyen nouveau , un soulagement aux maux de leurs

semblables , se donnent la peine de suivre *avec assiduité* les effets du Magnétisme : ils verront des paralytiques réputés incurables , recouvrer l'usage de leurs membres , qu'ils avoient perdu depuis plusieurs années ; des rhumatiques éprouver un soulagement , qu'ils n'avoient pas encore connu ; des douleurs ~~anciennes~~ & cruelles , calmées quelquefois comme par enchantement ; des engorgemens qui avoient éludé l'action de tous les remèdes , se dissiper entièrement ; des maladies nerveuses qui avoient épuisé la science des Médecins , céder à ce moyen ; des vomissemens anciens & continuels , arrêtés ; des maux d'estomac que rien n'avoit pu dissiper , guéris ; des personnes épuisées & dans le marasme , livrées au désespoir par l'insuffisance de la Médecine ordinaire , attendant & desirant la mort comme le seul terme de leurs maux , trouver une nouvelle vie , reprendre de l'embonpoint , & être rendues à leur famille & à la société. Qu'ils suivent les Magnétisâns au lit des malades , pour y être témoins des effets prompts & surprenans du

Magnétisme dans les maladies aiguës (a) : ils y verront des fièvres tierces & quatuorzièmes arrêtées dans l'ardeur du troisième ou du quatrième accès ; ils verront disparaître les symptômes effrayans des fièvres ardentes ; ils verront les maladies inflammatoires , diminuer d'intensité & parcourir un moins long période ; ils verront ces convulsions alarmantes , qui font périr un tiers des enfans , suivies promptement du calme & d'une éruption salutaire ; ils verront ces spasmes violens , qui déterminent une pléthore partielle & donnent naissance à tous les symptômes précurseurs de l'apoplexie , faire place à un prompt relâchement ; & si , comme j'ai de grandes raisons pour le croire , la rage , ce mal affreux , qui paroît avoir éludé

(a) Les Commissaires (Rap. de la Soc. p. 29.) regardent le Magnétisme comme un moyen essentiellement irritant , & par conséquent dangereux dans les maladies aiguës. S'ils avoient observé plus long-temps , l'expérience leur auroit démontré le contraire ; & s'ils avoient connu la théorie du Magnétisme , ils en auroient su la raison. Au reste il doit paroître bien étonnant que des Médecins instruits confondent le ton des solides avec l'éréthisme & l'irritation. L'eau froide & la glace augmentent le ton des solides , & diminuent l'éréthisme.

tous les secours de l'Art, cede enfin au Magnétisme.... Mais on nous demande des faits, & non des conjectures ; puissé je être assez heureux pour voir réaliser celle ci ! Que l'on joigne à ces effets, l'avantage de développer les maux cachés, de reconnoître le siège des maladies, & surtout de les prévenir : ne fera-t-on pas surpris après cela , que dans un siecle que l'on appelle le siecle de lumiere & de philosophie, dans un siecle où l'on se vante d'avoir foulé aux pieds les préjugés qui ont induit nos peres en erreur, on proscrive une découverte qu'on ne connoît pas, on persécute son Auteur qu'on n'a pas entendu ? Eh ! qu'ont fait de plus les Médecins qui ont pros crit la circulation du sang, la saignée & l'émétique, qui ont persécuté Harvée, Bristot, &c.

Comment, après de tels effets, osera-t-on dire que le Magnétisme est dangereux, & que les Traitemens *publics* sont funestes ? Mais pourquoi les Auteurs des deux Rapports s'accordent-ils à ne parler que du danger des Trai-

temens publics ? Si , en effet , le Magnétisme étoit dangereux , ce ne seroient pas les Traitemens publics qui devroient inspirer de la crainte , comme on l'a déjà dit avant nous , parce qu'ils sont surveillés & soumis à la vigilance des Magistrats ; ce seroient les Traitemens particuliers qui deviendroient alors la source des plus grands maux ; & en proscrivant le Magnétisme , on multiplieroit les inconvéniens & les abus , au lieu de les éviter.

Mais pourquoi le proscrire , s'il n'est qu'une chimere ? pourquoi s'élever contre lui avec tant de fureur ? Il faut l'abandonner à ses propres forces , & faute d'appui , il s'écroulera de lui-même. Qu'on n'oublie pas que ce sont les persécutions qui ont formé les Sectes , & que le meilleur moyen de perpétuer une erreur , est de la bannir avec l'appareil de l'autorité.

Je ne ferai aucune réflexion sur le procédé de M. Franklin : des incommodités l'ont empêché d'assister aux expériences des Commissaires. (p. 22.) On n'en a fait qu'une seule en sa présence ; & dans la première , la moitié des

assistans a éprouvé des effets. Cependant son nom se trouve à la tête de celui des Commissaires : que ce Savant respectable daigne se rappeler , que la postérité , toujours équitable , en gravant au Temple de Mémoire son nom & le vers heureux qui caractérise son génie (a), n'oubliera pas qu'il a signé le Rapport contre le Magnétisme.

Je l'avoue , c'est avec une peine extrême que je vois au bas de ces Rapports , des noms aussi distingués. L'immortel Franklin , en nous familiarisant avec les prodiges de la Nature , n'a pas oublié qu'elle est inépuisable. L'éloquent Avocat des Atlantes , le savant M. Bailly , dans l'étude profonde qu'il a faite des Anciens , a vu qu'ils possédoient des connoissances qui ne sont pas encore parvenues jusqu'à nous. Les découvertes de M. Lavoisier , dans la carrière qu'il parcourt avec tant de succès , lui apprennent à chaque instant , que l'on n'a pas encore deviné tous les secrets de la Nature. Les Médecins éprouvent tous les jours , au lit

(a) *Eripuit fulmen cælo , sceptrumque tyrannis.*

des malades , l'insuffisance de leur Art , la nullité de leurs connoissances , & le besoin de nouvelles lumieres. Pourquoi donc ne pas accueillir les moyens de nous éclairer & de nous instruire ? Que l'on jette un coup-d'œil sur l'état actuel de la Médecine ; quels progrès a-t-elle faits depuis trois mille ans ? Parcourez les Auteurs nombreux qui ont traité des fievres ; verrez-vous sans étonnement tant d'opinions opposées sur la nature de cette maladie , & les méthodes contradictoires fondées sur ces opinions ? Penserez-vous , sans frémir , au sort de l'humanité , si souvent victime de l'incertitude de l'Art & des systêmes de ses Ministres ? Les maladies nerveuses ne sont-elles pas encore l'écueil de la Médecine , & le désespoir des Médecins ? Connoît-on la maniere dont agissent les remedes ; & la matiere médicale n'est-elle pas presque toute empirique ? Quelle ressource trouvent , dans la Médecine , ceux qui sont sujets à des douleurs habituelles ? ne sont-ce pas ces considérations qui ont arraché à trois grands Méde-

cins, Celse, Sauvages & Lieutaud, cet aveu terrible : *Que la Médecine n'est qu'une science conjecturale ?*

Le traitement des maladies, les consultations contradictoires, les questions proposées tous les jours par les Facultés, ne sont-elles pas des preuves parlantes de cette triste vérité ? Et s'il est vrai que cette science, descendue des Cieux pour consoler l'humanité souffrante, n'a fait qu'aggraver ses maux ; s'il est vrai que nos systèmes l'ont dénaturée ; pourquoi proscrire, avec tant d'acharnement, une découverte qui doit la rappeler à sa destination & lui rendre toute sa dignité ? Comment est-il possible que des hommes intéressés par état au progrès des sciences, & qui savent par expérience, combien l'erreur est souvent près de la vérité ; comment est-il possible que des Savans & des Médecins aient prononcé si légèrement ? Comment avez-vous pu juger une doctrine que vous ne connoissez pas ? Comment avez-vous pu condamner son Auteur, que vous n'avez pas entendu ? M. Mes-

mer vous a-t-il exposé ses principes , dévoilé sa théorie , développé l'enchaînement de ses connoissances ? Vous a-t-il instruits de la marche qu'il a suivie pour arriver à sa découverte ? Vous a-t-il fait part des faits sur lesquels elle est fondée ? Vous a-t-il ouvert son génie ? Vous ne savez rien de tout cela ; & vous osez , de votre propre autorité , le traiter de Charlatan , sa découverte de chimere , & trois cents Éleves d'ineptes ou de fripons ? Ce Jugement entraînera l'opinion générale ! Douze hommes enchaîneront la croyance de l'Univers entier ! Êtes-vous infailibles ? Faut-il rappeler ici cette réflexion faite tant de fois avant nous , que ce sont les Corps qui ont commis les plus grandes fautes ? Les Fastes de la Médecine n'attestent-elles pas à chaque instant cette vérité ? La circulation du sang , la saignée , l'é-métique , le quinquina ; les persécutions suscitées par les Médecins aux Auteurs de ces découvertes ; les scènes ridicules & déshonorantes auxquelles elles ont donné lieu , ne déposent-elles pas contre cet esprit de prévention

qui anime les Corps , & qui est si nuisible aux progrès des sciences ? Le procès de l'inoculation , terminé sous nos yeux , n'en est-il pas une preuve frappante ; & ne voyons-nous pas encore la honte & le désespoir peints sur le front des détracteurs acharnés de cette méthode salutaire ? Le temps viendra où les Commissaires ne liront pas sans remords , le Jugement qu'ils ont porté sur le Magnétisme ; leurs Rapports , consignés par nos Reueux dans les fastes des préventions de l'esprit humain , confirmeront cette ancienne vérité , que les grands Hommes ne sont pas infailibles , & leur seront peut-être utiles , en les garantissant de l'erreur dans laquelle sont tombés leurs ayeux.

Il faut l'avouer , nous sommes nés pour les préjugés bien plus que pour la vérité. — Une idée nouvelle n'est admise qu'après les combats répétés de la raison contre le préjugé. (BAILLY , de l'*Origine des Sciences* , V^e Lettre.)

F I N.

